VOLUME [illegible] — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 27 NOVEMBRE 1935 — NUMERO 29

LA LIBERTÉ

Adresse toute correspondance à "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENTS:
Canada [illegible]
Etats-Unis [illegible]
Europe [illegible]

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publié par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

ELECTIONS DU MANITOBA RURAL

La moitié des municipalités rurales de la province ont eu, cette année, des élections par acclamation.

[illegible]

50e anniversaire



Son Honneur le juge Prud'homme

[illegible]

LE GOUVERNEMENT TASCHEREAU A DEUX DOIGTS DE SA PERTE

Il ne garde le pouvoir que par une majorité de six — Libéraux: 48; opposition: 42 — Deux ministres battus — La plus forte opposition dans la province depuis 38 ans.

MONTREAL — [illegible]

LA PRODUCTION MONDIALE DU BLE

Elle est faible dans l'ensemble, sauf en Russie — On prévoit une nouvelle réduction des stocks exportables.

[illegible]

UNE FERME REPONSE DE LA FRANCE

En réponse aux protestations de l'Italie, M. Pierre Laval réaffirme son appui aux mesures de la Société des Nations.

PARIS — [illegible]

LE PAPE NOMME VINGT CARDINAUX

Parmi les élus: Mgr Maglione nonce à Paris; Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut catholique, et Mgr Suhard, archevêque de Reims.

CITE DU VATICAN — [illegible]

Nouvelles Brèves

[illegible]

DEUX VICTOIRES DES ETHIOPIENS

Le sort des armes semble tourner en leur faveur, mais les Italiens préparent une grande offensive.

ADDIS-ABEBA — [illegible]

Un Hommage aux RR. SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie

[illegible]

REPRESAILLES DES ITALIENS

Ils prennent des mesures pour empêcher l'importation chez eux de produits canadiens.

OTTAWA — [illegible]

Roosevelt rejette une requête des Chevaliers de Colomb

NEW-YORK — [illegible]

A la Chambre française

PARIS — [illegible]

Deux oursons pour la Belgique

[illegible]

Le déficit de l'Alberta

EDMONTON — [illegible]

France et Allemagne

PARIS — [illegible]

Lord Jellicoe est mort

LONDRES — [illegible]

Ottawa a avancé un million à l'Alberta

EDMONTON — [illegible]

Mines prospères

[illegible]

Pas de maire crédit-socialiste pour Calgary

CALGARY — [illegible]

M. Bennett parle à Calgary

CALGARY — [illegible]

La commission des grains

OTTAWA — [illegible]

DE NOUVELLES NEGOCIATIONS

La France et la Grande-Bretagne s'efforcent de nouveau de mettre fin au conflit.

LONDRES — [illegible]

Chef des députés du "Crédit social"

EDMONTON — [illegible]

Samedi prochain, Ouverture du Bazar du Collège de Saint-Boniface

Collège Saint-Boniface — 27 novembre 1935



AU COLLEGE

Directeur: Léopold LABOSSIERE — Secrétaire de la rédaction: Gérard LETIENNE
REDACTEURS ADJOINTS
Cours universitaire—Cours de grammaire et de commerce
Pierre BRUNET — David ROY
IXe ANNEE — NUMERO 2

LE FLAMBEAU

Quasi cursores, vitae lampada tradunt.—Lucrèce
Tels des coureurs, ils transmettent le flambeau de la vie.
(Devise de l'Association des Anciens)

Lucrèce parle de la vie physique que se passent les générations. L'idée de transmission éveille en lui l'image des coureurs antiques, porteurs de nouvelles, courriers d'une poste vivante, qui se relayaient le long des jours et des nuits, transmettant avec le précieux message la torche au bout du bras flamboyante, seul guide dans l'ombre des sentiers périlleux.

Ainsi les hommes, sur la route des jours, se passent comme un flambeau la vie qu'ils ont reçue.

* * *

Le matérialiste, poète de la nature, ne disait pas assez. C'est cela et plus encore que se transmettent les générations. Le vers célèbre a tôt reçu des âges un sens élargi, plus complet, celui que l'image porte en elle. Lucrèce ne voyait que le geste. Nous pensons aussi au flambeau.

La torche allumée, sans laquelle le message n'existait plus, c'était le feu qui animait la métropole, groupée aux villes lointaines, à l'armée en campagne, l'armée victorieuse qui alimente la fierté nationale, ou l'armée en détresse qui répand l'angoisse et suscite les héroïsmes. Le flambeau transporté, c'était le courant vital, lumineux, animateur de la patrie.

[illegible]

Lucien HARDY, S.J.,
professeur de Rhétorique.

CONVENTUM DE RHETORIQUE

Quasi cursores...

C'est en l'année 1916-1917 qu'eut lieu le premier conventum de Rhétorique. Les Philosophes de cette même année se réunirent aussi en conventum. Parmi les Finissants se trouvait le président actuel de l'Association des Anciens, M. Louis-Philippe Gagnon.

Professeurs:

1917-18 — P. J. Léveillé, S.J.
1918-20—P. Guillaume Longpré, S.J.
1920-23 — P. Gaston Hacault, S.J.
1923-27 — P. Guillaume Longpré, S.J.
1927-29 — P. Emile Gervais, S. J.
1929-31 — P. Roméo Bergeron, S.J.
1931-32 — P. Guy Laramée, S.J.
1932-35 — P. Paul Gauthier, S.J.

Officiers et devises:

Les officiers sont indiqués selon l'ordre suivant: président, vice-président, secrétaire-trésorier, premier et deuxième conseillers.

Lorsqu'il n'y a que cinq officiers, le troisième remplit la fonction de secrétaire-trésorier.

1917 — Amicus fidelis protectio fortis, (liv. de l'Eccl.): Armand Bertrand, Joseph Hébert, Armand Goulet, Edouard La Flèche, Paul Prince, Eugène Couture.

1918— Haec olim meminisse juvabit, (Virgile): Alexandre Boulet, Elie Savoie, Jean Bourgouin, Léonce Champagne, Antoine Poirier.

1919 — Non sum qui segnis ducam otia, (Ovide): Eugène Lemay, René Juhinville, Aimé Parent, Martial Caron, Léon Bénard.

1920 — Un ami véritable est une douce chose, (Lafontaine): Edouard Préfontaine, Victor Cardin, Raymond Bernier, Aimé Décosse, Célestin Muller.

1921 — Fortis ut mors dilectio, (livre des Cantiques): Jean-Baptiste Lanctôt, Henri Guyot, Pierre Fransais, Emile Couture, Auguste Dansereau.

1922 — Ktêma 'es 'aei, (Thucydide): Hector Allard, Maurice Dumont, Rodolphe Bélanger, Arthur Piché, Roméo Tremblay, Laurent Tétrault.

1923 — Flamma propriore calesce, (Virgile): Emilien Lévêque, Gustave Couture, Maurice Baudoux, Irénée Laflèche, Georges Van Belleghem, Roland Trudeau.

1924 — Et vitae monstrata via est, (Horace): Charland Prud'homme, David Granger, Harold Roy, Jean Provencher, Hercule Robert, Alexandre Allaire.

1925 — Concordia, castello fortior: Ernest Longpré, Paul Dumont, Joseph Robert, Denis Sabourin, Bernard Goulet, Brunelle Léveillé.

1926 — Scribe hunc et fortem crede bonumque (Horace): Joseph Sabourin, Marcel Dugal, Armand Laflèche, Lucien Dacust, Roméo Gervais, Henri Lane.

1927 — Neque me de gente "cumdenal" negabo, (Virgile): Valmore Gervais, Joseph Dufresne, Herménégilde Poirier, Arthur Beaubien, Raoul Bélanger, Roland Couture.

1928 — Nimi tutus, altiora quaere: Roméo Guilbert, Denys Audette, Hervé Sala, Joseph Gousseau, Hubert Bernier, Albert Girard.

1929 — Amicitia fidelis protectio fortis. (liv. de l'Eccl.): Oscar Baily, Albert Joyal, Gérard Léveillé, Maurice Prud'homme, Alfred Paradis, Eugène Dubreuil.

1930 — Tuo modo premiorum numera, (Virgile): Léo Lafrenière, Ernest Georges, Paul Nadeau, Harold Fry, Paul Dugal, François Lemire.

1931 — Palma non sine pulvere (Horace): Armand Joyal, Gérard de Ruyck, Léon Savoie, Edouard Auger, Adrien Jacques, Eugène La Rivière.

1932 — Esto qui videri cupis: Louis Béchard, Antonio Lacelle, Marcel Curbotte, Louis Gauthier, François Brunet, Marcel Jalbert.

1933 — To Zêtoumenon 'aloton, (Sophocle): Paul-Bernard Brunet, René Létienne, Hilaire Gagné, Edouard Lafleur, Hector Côté, Jean Lambert.

1934 — Ubi fides ibi lux et robur: Léopold Labossière, Arthur Lacerte, Gabriel Neyron, Dominique Dugas, Victor Rodrigue.

1935 — Vitam impendere vero, (Juvénal): Raymond Gauthier, Julien Morin, Richard Hince, Adiodat Ruest, Maurice Bélanger.

... vitae lampada tradunt.

LETTRE OUVERTE

Au révérend Père Préfet des études

Mon révérend Père,

Serait-il permis d'attirer votre attention sur un abus où glissent sensiblement vos administrés, enseignants et enseignés? Il s'agit d'un zèle dévergondé pour l'étude. Des exemples parleront assez.

Lundi, le jour même du congé de l'Université, vos universitaires étaient en classe à neuf heures (sauf deux frères qui arrivèrent à neuf-cinq), comme pour exiger des cours. Que dis-je? Des humanistes — excusez cette ardente jeunesse — sont partis quérir leur professeur. Le nôtre parut tout à coup, sans livres, fit faire la prière pour préparer son monde, et, usant de son ascendant, imposa le pauvre congé...

Mais le scandale vient de plus haut, de certains maîtres eux-mêmes. Disons tout de suite que le Père Chiasson est exempt de tout reproche. Ses cours d'algèbre des après-midi de congé restent libres. Gérard L. et Jacques M. y sont déjà arrivés cinq minutes après la fin. Et je reconnaîtrai que de ce côté-là, il n'y a pas eu encore d'abus graves, même le jour du congé universitaire.

Que n'en puis-je dire autant du professeur de grec! Croirez-vous qu'il voulait tenir classe un jour férié? Le 30 octobre, en classe... mais je cite ses propres paroles: "Comme leçon d'après-demain..." Il n'a pas fini; notre sens religieux protesta. Victorieusement!

Mon révérend Père, saint Jérôme vit en songe un ange lui reprocher d'être trop cicéronien. A mon tour, — si licet parvis componere magna, comme dit Virgile — je reprocherai au Père Bernier d'être platonicien jusqu'à l'hétérodoxie.

Le sucre de ce mot à racines grecques lui fera peut-être avaler ma présentation.

Un étudiant zélé.

Armand LA RIVIERE,
de Rhétorique

A LA J.E.C.

[illegible]

LA SUITE DES JOURS

[illegible]

NOVEMBRE

Les grands événements

[illegible]

CHEZ LES GENS DE LETTRES

Dits faits et méfaits

[illegible]

Armand PICARD,
Belles-Lettres

[illegible]

Les Jésuites et l'humanisme chrétien

Par Mgr Camille ROY

[illegible]

CROQUIS

[illegible]

Sous les circonstances

[illegible]

VOLUME XXIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 27 NOVEMBRE 1935 — NUMERO 30

[illegible]

LA LIBERTÉ

Les méchants se donnent la main pour faire le mal. Les bons ne devraient-ils pas se la donner pour faire le bien?

SYLVIO PELLICO.

REPRÉSENTATION CATHOLIQUE

[illegible]

Vient de paraître

Mgr Provencher

et son temps

par Donatien FREMONT

Directeur de la "Liberté," de Winnipeg

Lettre-préface de Son Excellence Mgr Emile Yelle, P.S.S., Archevêque Coadjuteur de Saint-Boniface

Un volume de 300 pages, format bibliothèque, nombreuses gravures hors texte. L'exemplaire broché, $1.00.

Editions de la "Liberté," 619, ave. McDermot, Winnipeg, Man.

[illegible]

Mgr Provencher

[illegible]

"Mgr Provencher et son temps" est en vente dans toutes les librairies françaises et aux bureaux de la "Liberté", 619, ave. McDermot, Winnipeg, Man., au prix de $1.00 l'exemplaire franco.

Le cardinal Villeneuve porte-parole du pape

PARIS. — [illegible]

Le Cardinal Villeneuve au pays de ses ancêtres

[illegible]

(A suivre en page [illegible])

Pointes Sèches

[illegible]

"Canadien français"

[illegible]

Apostolat de la Prière

[illegible]

Mgr TURQUETIL ET SES MISSIONS

A propos du livre du R. P. A.-G. Morice, O.M.I. (1)

Depuis quelques années, les journaux du Canada et de l'extérieur ont beaucoup parlé de Mgr Turquetil et de ses missions esquimaudes. On peut dire que l'apostolat des Oblats dans cette région la plus reculée de l'Extrême-Nord est suivi avec une réelle sympathie par une bonne portion du public. Cependant, nous n'avions jusqu'à présent aucune étude d'ensemble sur ces missions, les plus extraordinaires et les plus méritoires sur le sol canadien. Il appartenait à l'historien de l'Eglise Catholique dans l'Ouest de nous la donner. La voici dans un beau volume de 280 pages grand format, orné de 76 photogravures.

Il est assez délicat d'écrire la vie d'un homme encore vivant. A la vérité, l'histoire du grand missionnaire se confond avec son oeuvre et il ne serait guère possible de les séparer. On est même surpris de voir, à la lecture des pages du Père Morice, l'admirable unité de cette existence de sacrifice et d'héroïsme et comment, dès sa plus tendre enfance, tout le destinait à devenir l'apôtre des Esquimaux.

* * *

Né à Reviers (Calvados), dans le diocèse de Bayeux et Lisieux, et orphelin de mère à huit ans, Arsène-Louis-Eugène Turquetil est recueilli par des religieuses qui dirigent un hospice de vieillards. Dès qu'il sait lire, il fait ses délices des Annales de la Sainte-Enfance et rêve d'aller en Chine convertir les infidèles. A neuf ans et quatre mois, il entre au petit séminaire. Vers la fin de sa première année, Mgr Mélizan, O.M.I., évêque dans l'île de Ceylan, visite l'institution. Avant de repartir, faisant les cent pas dans la cour de récréation, il demande aux élèves:

—Voyons, qui viendra chez nous?

Le petit Turquetil bondit en avant;

—Moi! cria-t-il sans hésiter.

—A la bonne heure, en voilà un!

Cependant l'évêque s'éloigna sans emmener le jeune aspirant missionnaire....

Très intelligent et doué d'une mémoire extraordinaire, Arsène réussit bien dans ses études. Mais il est terriblement espiègle et toujours prêt à jouer un bon tour. Ses professeurs disent qu'il a du vif-argent dans les veines. Plus d'une fois ses saillies de tempérament lui valent des punitions. Un jour, son directeur lui dit:

—Mon enfant, vous voulez être missionnaire?

—Oui, mon Père.

—Bah! c'est de l'imagination. Comment voulez-vous devenir missionnaire, prêt à tout supporter, le martyre au besoin, alors que vous n'êtes pas capable de rester cinq minutes tranquille?

—Je vais essayer, mon Père.

Il essaya et réussit si bien qu'au bout de deux jours, le supérieur le fit venir et lui demanda s'il était malade... Sa santé s'en ressentit en effet; il fallut l'envoyer en vacances avant les autres. Cette nature exubérante avait déjà comme contre-poids une force de volonté incomparable.

A deux reprises on impose un délai à son entrée au séminaire des Missions étrangères. C'est pour les Oblats qu'il opte en 1895. Il fera son noviciat à Angers et son scolasticat à Liège, en Belgique. Un jour, il entendra Mgr Grouard, O.M.I., faire une conférence sur les Esquimaux. Quelles magnifiques tribus à évangéliser! pense le futur missionnaire.

* * *

Ordonné prêtre en 1899, le Père Turquetil est envoyé au lac Caribou, dans le Vicariat apostolique de la Saskatchewan. En se rendant à destination, il rencontre à Cumberland-House le Père Ovide Charlebois qui lui apprend qu'il y a des Esquimaux sur le territoire de la mission du lac Caribou!

Après plusieurs essais infructueux, en 1906 il tente un effort suprême pour entrer en contact avec ces peuplades délaissées. Parvenu dans les Terres Stériles, il se voit abandonné de ses compagnons indiens qui ont peur des terribles Esquimaux. Deux consentent à le conduire au premier camp où ils le laissent seul. Le missionnaire y passe cinq mois, ayant sous les yeux le spectacle de la malpropreté et de l'immoralité les plus repoussantes.

Dès l'abord, il fait bonne impression auprès de ces barbares. L'un se charge de lui fournir chaque jour de la viande fraiche; un autre, de lui enseigner la langue. Il avait posé ses conditions: ils se montrèrent réservés en sa présence. Tout ce que le prêtre obtint dans cette première tentative fut de baptiser les petits enfants d'un chef dont il avait guéri le fils malade. Mais l'expérience était concluante: l'établissement d'un poste chez les Esquimaux s'imposait.

Le premier acte officiel de Mgr Charlebois comme vicaire apostolique du Keewatin, en 1911, fut pour confier cette mission au Père Turquetil, qui choisit l'entrée de la grande rivière Chesterfield. Il eut pour compagnon le Père Armand-René Le Blanc, O.M.I., jeune Breton plein de santé et d'entrain.

* * *

Nous ne résumerons pas les péripéties de l'installation et les longs déboires des premières années. En 1916, les missionnaires n'avaient récolté que moqueries et hostilité; tout semblait désespéré lorsqu'une intervention miraculeuse de la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, — compatriote du Père Turquetil, — modifia du jour au lendemain les dispositions des Esquimaux. Ce ne sera pas le seul miracle du genre et ce n'est pas sans raison que le livre du R. P. Morice s'intitule: *Mgr Turquetil et le miracle de ses missions.*

Il s'est écoulé douze ans entre la fondation du poste de Chesterfield et celle du poste de Cap Esquimau; mais depuis, les progrès ont été très rapides, chaque année marquant l'ouverture d'une nouvelle mission. La Préfecture de la Baie d'Hudson, érigée en 1925, a été élevée en 1931 au rang de Vicariat apostolique dont le siège est maintenant à Churchill. Son personnel comprend: un Evêque, dix-huit Pères, deux Frères et cinq Soeurs Grises de Nicolet.

Le récit de cette histoire merveilleuse se termine par un télégramme de M. René Turck, consul général de France à Montréal, annonçant à Mgr Turquetil sa nomination de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Voilà, certes, une croix bien placée!

Donatien FREMONT

(1) *Monseigneur Turquetil, Oblat de Marie-Immaculée, Apôtre des Esquimaux, et le Miracle de ses missions.* Vendu au profit des Missions esquimaudes, chez l'auteur, 200, rue Austin, Winnipeg. $1.25 franco et $1.75 relié.

que la province de Québec. Six millions de noirs et deux millions de blancs s'y disputent âprement la possession du sol.

Les haines seront-elles inconciliables? Heureusement que, face à la [illegible] de Moscou qui attise les rancunes en prêchant la révolution, [illegible] de l'Action catholique. Seule la charité du Christ dispensée par vos prêtres saura unir dans un même battement les coeurs des deux Afriques, la blanche, et la noire.

Un câblogramme reçu de Rome demande au nom du Souverain Pontife que les associés de l'Apostolat de la Prière offrent des messes et des prières à ses intentions particulières.

SAINT-BONIFACE

Au Bazar du Collège

Tous les bons travailleurs du Bazar sont priés de se réunir au Collège le vendredi 29 novembre, à 8 h. du soir.

* * *

Tous ceux qui ont des dons à faire au Bazar sont instamment priés de les expédier sans retard au Collège de Saint-Boniface.

* * *

Position des candidates pour la septième semaine:

Mlle H. Hurtu, appuyée par la Riverel Co. 20,000 votes.
Mlle V. Couture, appuyée par la Cie d'Eschambault, 60,720 votes.
Mlle F. Dubé, appuyée par la St-Boniface Hardware, 60,160 votes.
Mlle J. Dus'aut, appuyée par l'Union Nationale Française, 20,400.
Mlle D. Leclerc, appuyée par la Pharmacie Leclerc, 8,060 votes.
Mlle M. Pattyn, appuyée par la Modern Dairy, 6,920 votes.
Mlle B. Rodrigue, appuyée par la Toupin Lumber, 2,040 votes.

Concert pour le Collège

Mercredi soir, le 27, aura lieu un concert organisé par la compagnie d'Eschambault, en faveur de la candidature de Mlle Valentine Couture. Ce concert aura lieu à l'Académie Provencher, à huit heures et quart. Les profits iront au Collège.

Ce concert sera un des derniers événements organisés au profit de notre grande institution. A ce concert on entendra le trio vocal formé de Mlle Thorimbert, MM. P. Dugal et Marc Meunier, ainsi qu'une délicieuse petite comédie où figureront MM. Gilles Guyot et Marc Meunier. Les élèves de l'Académie et ceux de la Maison-Chapelle seront également au programme.

Mort de Mme Paulhus

Mme Paulhus est décédée à l'hospice Taché la semaine dernière et a été inhumée dans le cimetière de la cathédrale lundi dernier. Mme Paulhus habitait Saint-Boniface depuis plusieurs années. Elle est la mère de Mme Montagnon, de notre ville. Le service a eu lieu lundi en présence d'un bon nombre de parents et d'amis. M. l'abbé Brunet officiait.

Le Cercle Ouvrier St-Joseph

Rapport de l'assemblée mensuelle du 19 novembre 1935

L'assemblée adopte une motion à l'effet qu'un don soit fait au Bazar du Collège de Saint-Boniface.

Une motion de sympathie fut adoptée à l'égard des familles A. Pion, A. Chaleil, P. Senez et A. Voyer qui ont été éprouvées par le deuil depuis notre assemblée d'octobre.

M. le Président demande aux membres de ne pas oublier notre tirage de dindes qui aura lieu le 20 décembre prochain. On peut obtenir des livres de billets de notre vice-président, M. O. Faille, ainsi que des membres de l'exécutif.

Le secrétaire annonce que le Club de dames va de l'avant et que les parties d'éliminations pour le championnat de la Province commenceront le 1er décembre. Ceux qui aimeraient prendre part à ce concours voudront bien s'adresser, pour tous renseignements, au président du Club de Dames, M. L. Gauvreau, 375, ave. Provencher.

M. l'abbé R. Brodeur, curé de Holy Cross de Norwood, nous donna la première conférence de la saison. Il prit pour sujet "La guerre est-elle justifiable?" d'après les enseignements de l'Eglise Catholique. Oui quand, après tous les autres efforts de conciliation par moyens paisibles ont été faits pour régler une grosse injustice commise; pour défendre une nation innocente opprimée, mais seulement si les pertes de vie et les dommages probables ne sont pas aussi graves que l'injustice à réparer. Trois raisons sont nécessaires pour qu'une guerre soit justifiable: 1e qu'elle soit la seule manière de supprimer une menace injuste; 2e d'obtenir réparation d'une injustice, et 3e d'assurer une paix future et durable. Les guerres pour fins commerciales ou extorsions de territoires ne sont jamais permises.

M. l'abbé A.-B. Boulet remercia M. l'abbé R. Brodeur au nom des membres.

MM. St-Onge et Plante prirent part au programme récréatif avec M. F. Jodoin.

MM. J.-B. Lavallée et G. Taburet furent les gagnants des prix de notre raffle mensuelle.

Le secrétaire.

Cercle Sainte-Elisabeth

La partie de cartes du 15 courant a donné les résultats suivants:

Prix de bridge, Mme Louis Delourmay; prix de Whist pour les dames, Mme P. Goheil; prix pour les messieurs, M. Ulric Lambert. Prix d'entrée, Mme A. Dumblon.

La 4ième partie de cartes de la série de cinq est fixée au 16 décembre. Nous vous le rappellerons.

Merci à tous ceux qui nous ont encouragées de quelque façon.

La secrétaire.

Club de raquettes "Le Voyageur"

Mercredi dernier a eu lieu la première sortie du Club. Les chants et les cris joyeux retentissaient à travers les rues de Saint-Boniface. C'était la visite aux officiers. Devant chaque maison de ces derniers l'on criait le fameux Zoalicum, même au coin d'une rue, devant l'automobile d'un ancien membre, le Dr N.-A. Laurendeau qui, toujours fidèle au "Voyageur," nous paya sa collation sur place.

M. l'abbé Emilien Lévêque, chapelain du Club, nous reçut à bras ouverts. Il nous donna d'agréables surprises.

Après que nous fûmes arrivés au local, M. Percy Powell, président de l'Union des Raquetteurs, qui a bien voulu faire quelques visites avec nos membres, nous dit quelques mots à propos de la parade des raquetteurs qui aura lieu à Winnipeg le 7 décembre. Il insista pour que le Club "Le Voyageur" soit représenté par les membres, anciens et actuels. Il reste à nous, "Voyageurs," de faire bonne figure à cette parade.

Nous avions aussi l'honneur d'avoir parmi nous deux anciens présidents du Club, MM. Gustave La Rivière et Albert Cusson. M. Joseph Vermander, président honoraire, toujours intéressé et assidu au "Voyageur," assistait à cette soirée. Nous avons aussi remarqué plusieurs jeunes qui faisaient leurs débuts avec nous. Nous espérons qu'ils continueront à nous suivre.

Félicitations à notre cuisinier qui nous servit un succulent goûter. Je puis vous assurer que les pâtés au poulet passèrent mal leur temps!

Nous avons une petite surprise pour la sortie qui aura lieu mercredi, le 27. Nous espérons voir tous les jeunes, ainsi que plusieurs des anciens.

J.-Antoine PAINCHAUD, Secrétaire

PETITES NOTES

M. et Mme E.-J. Lachance, de Norwood, annoncent les fiançailles de leur fille, Juliette, avec M. Roy Brittner, de Winnipeg.

* * *

Mme E. Sumner recevait à dîner le 21 novembre, à l'occasion du 82e anniversaire de naissance de son père, M. le juge L.-A. Prud'homme.

* * *

Une soirée impromptue avait lieu mardi dernier à la demeure de M. et Mme Rodolphe Péloquin, à l'occasion de leur anniversaire de naissance respectif. Un cadeau leur fut offert. La table était décorée d'un gâteau à plusieurs étages et éclairée de bougies roses.

Etaient présents: M. et Mme Rodolphe Péloquin, M. et Mme Paul Péloquin, M. et Mme Wilfrid Péloquin, M. et Mme Martial Fenez, M. et Mme Damien Pelland, M. et Mme Arthur Savoie, M. et Mme Girard Savoie, M. et Mme Emilien Savoie, M. et Mme Raymond Péloquin, M. et Mme L. Dorge, M. et Mme Cyrille Pelland, M. et Mme Albert Péloquin, M. et Mme Edouard Dumesnil, Mme Eva Joyal.

Mlles Laura Bourbonnière, Jeanne Saurette, Rose-Anna Carrière, Marie-Ange Pilon, Marie-Louise Hébert, Marie-Anne Miller, Denise Houle, Marie Desjarlais.

MM. Etienne Joyal, Emile Joyal, Léo Fenez, Félix Péloquin, Aimé Pageot, A. Plouffe, O. Mondor, Antonio Lafrenière, Philias Dumontier, Eugène Bilodeau, Fabien Alary, Henri Vandaele, Maurice Savoie, Télesphore Pilon, Lucien Péloquin.

* * *

Le "Cercle d'Etude" s'est réuni mercredi soir dernier dans les parloirs de l'Institut Collégial Saint-Joseph. Mlle Lucienne Dumait présidait. Mlle Léonie Poitras fit une causerie sur le [illegible] de 1837. M. l'abbé Blais, aumônier du Cercle, parla des événements du jour. Mlle Berthe Marion lut le rapport de la secrétaire. Un joli morceau de piano fut joué par Mlle Joséphine Poirier. Les remerciements de Mlle Cécile Lambert clôturèrent cette réunion.

* * *

Mm. J.-B. Pelletier et Mlle Elisabeth Girouard donnaient une soirée impromptue mardi dernier, à la demeure de Mme A. Lebrasseur en l'honneur de leur soeur, Mme Léo-Paul Cusson (Alice Girouard). Le salon était décoré de banderolles blanches et de cloches. Un cadeau fut offert par la mignonne Eléonore Lebrasseur et un souper-buffet fut servi.

Etaient présentes: Mmes Léo-Paul Cusson, E. Pelletier, J.-B. Pelletier, E. Verrier, Z. Bourdon, A. Gauthier, A. Lebrasseur, T. Laroz, A. Viau.

Mlles Anna Leclerc, Irène Benoist, Angélique Benoist, Tosta Pelletier, Gertrude Pelletier, Dorothée Toupin, Irène Girouard, Elisabeth Girouard, Eva Hogue, Alice Mondor, Alice Marcoux, Jeanne Perron, Eugénie Dubé, Alice Lane, Anna Lané, C. Perron, Alice Dubé.

* * *

Soeur Marie Liguori, des Soeurs de la Providence, est retournée à l'hôpital Sainte-Marie, de Timmins, Ont., après avoir passé une quinzaine de jours au chevet de sa mère, Mme Paillé, de Saint-Charles, dangereusement malade et dont l'état inspire encore des craintes.

* * *

Les familles Senez et Surprenant remercient bien sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur deuil récent, soit par offrandes de messes ou de fleurs, bouquets spirituels, assistance aux funérailles, etc.

Tiers-Ordre de Saint-François

N.B.—1: La réunion mensuelle aura lieu, matin et soir à 7 h 30, le 1er mercredi du mois, 4 décembre, avec absolution générale.

2: La réunion des Novices du 3e mercredi, 20 novembre, était assez bien fréquentée, mais relativement plus de profescas que de novices étaient présentes. On leur a parlé de S. François et de Ste Elisabeth. Que les Novices apportent toujours leur manuel.

3: Les calendriers des tertiaires pour 1936 sont arrivés. On en a commandé 100. Que chaque tertiaire s'en procure un, prix 5 sous.

On leur distribuera des images de Sainte Elisabeth que le T. R. P. Provincial des F. M. de Montréal nous a envoyées.

I: La profession exclut l'infidélité

Supposez que l'on sorte du Tiers-Ordre par lâcheté! Bien qu'il n'y ait pas faute à le quitter, on s'expose à être privé de grâces très utiles au Salut. "Celui, dit Notre-Seigneur, qui regarde en arrière après avoir mis la main à la charrue n'est pas apte au royaume des cieux." Ces paroles peuvent s'appliquer aux Tertiaires renonçant sans motifs plausibles à leur dessein de vie meilleure. Fidèles, ils eussent trouvé, dans la vie franciscaine, un élément de sainteté, une source de mérites; infidèles, ils s'exposent à être les premiers victimes de leur inconstance. Qu'ils y prennent garde!

II: Produite par des causes mauvaises

Les sorties du Tiers-Ordre sont trop souvent le résultat de l'ignorance, de la négligence ou de la faiblesse. Combien fragiles certaines vocations! On s'est laissé entraîner, sans avoir conçu assez d'estime et d'affection pour une institution dont on ignorait la nature et le but; le noviciat s'est écoulé sans efforts, sans piété, la profession a été faite sans ferveur; l'édifice religieux manquant de base solide, tout s'est écroulé. Les défections sont encore le résultat des oppositions sourdes ou déclarées que l'on rencontre autour de soi, ou l'effet d'une grande négligence dans l'accomplissement de ses devoirs de Tertiaire. Sans doute, il existe des motifs vraiment sérieux, lesquels, s'ils étaient connus, seraient approuvés par tout le monde; mais ceux-ci sont si rares!

Vivons donc une vie entièrement franciscaine, telle que prêchée par le T. R. P. Visiteur le 6 novembre dernier! Les demi-mesures sont presque toujours illusoires.





Liste des Anciens Elèves présents aux Fêtes du Cinquantenaire

Son Excellence Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface; Son Excellence Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert; Mgr W.-L. Jubinville, P.A., V.G., Saint-Boniface.

Montréal: Rév. P. Gustave Jean, S.J.; Rév. Père Aimé Bertrand, S.J.

Sudbury: Rév. Père J. Maillet, S.J., recteur.

Etats-Unis: M. l'abbé V. Cardin, Crookston, Minn.; M. l'abbé Paquin, curé, Terrebonne, Minn.; M. l'abbé Keough [illegible], Minn.; M. Théodore Gagner, Mentor, Minn.

St-Boniface: R. P. Béliveau, S.J., recteur; M. L.-P. Gagnon, président des Anciens Elèves; M. l'abbé A. d'Eschambault, vice-président; M. l'abbé A. Brunet; M. l'abbé A. Decosse; R. P. A. Bernier, S.J.; R. P. M. Beaupré, S.J.; R. P. J. Beaupré, S.J.; M. l'abbé L.-P. Brunet; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I.; R. P. M. Dumault, O.M.I.; R. P. I. Désautels, O.M.I.; M. l'abbé E. Lévêque; R. P. Jos. Sabourin, S.J.; R. P. Isidore Joyal, O.M.I.

M. le Juge Joseph Bernier, M. Noël Bernier, M. Alexandre Larivière, M. le docteur Jean Trudel, M. Louis J. Lévêque, M. le docteur D. Collin, M. A.-J.-H. Dubuc, avocat, M. J.-H. Daigneault, M. J. Mondor, avocat, M. Georges Sénécal, M. le docteur J. Prendergast, M. le docteur A. Laurendeau, M. Henri Painchaud, M. Etienne Couture, M. Roland Couture, M. G.-H. Bérubé, M. Ulric Bélanger, M. Charland Prud'homme, avocat, M. le docteur H. Guyot, M. Raymond Bernier, M. Emile Couture, M. H. Lane, M. David Joyal, M. Philippe Coutu, M. Albert Filteau, M. Alfred Filteau, M. Lucien Dumait, M. Cyrille Muller, M. Marc Meunier, M. Maurice Prud'homme, M. Jean Préfontaine, pharmacien, M. Gérard Senez, pharmacien, M. Eugène Larivière, M. Armand Larivière, M. Louis Gauthier, M. F. Brunet, M. Marius Benoist, M. Gérard Huot, M. Charles Huot, M. Paul [illegible], M. Louis Larivière, M. Jos. Désautels, M. Eugène Boutmans, M. Jean Boutmans, M. Denis Prendergast.

Winnipeg: M. P. O'Connor, S.J.; R. P. D. Jobinville, O.M.I.; R. P. Dumont, O.M.I.; M. l'abbé Leo Marc Dubuc, M. l'abbé F.-X. Lussier, M. T. Bourbon, avocat; M. Maurice Gelley, avocat; M. Paul Laflèche, dentiste; M. Georges Laflèche, médecin; M. D. Laflèche, M. Victor Boutin, M. Albert Prendergast, M. J. Picard, médecin; M. Denis Bétiz, E.E.C.; M. J. de Lorimier, M. Gérard Lévêillé, M. Jean Bourgouin, médecin; M. Hubert Gillis, M. R. Bertrand, M. C. Royal, M. Léon Hervo, M. Auguste Dumbuault, médecin; M. l'abbé Coursoyer.

Elie: M. l'abbé Hogue, curé; M. Alexandre Allaire.

Somerset: M. l'abbé L. Senez, curé.

Haywood: M. l'abbé J. M. Cagné, curé.

Dryden, Ont.: M. l'abbé R. Bélanger, curé.

Bellevue, Man.: M. L.-F. Davé.

Sainte-Amélie: M. l'abbé J. Bertrand, curé.

Tyndall: M. Elzéar Lavoie, instituteur.

Fannystelle: M. l'abbé E. Lavoie, curé.

Fleetwood, Ont.: M. l'abbé A. Moreau.

St-Jean-Baptiste: M. Marcel Dugal, vicaire; M. Léonard Sabourin, M. Hilaire Sabourin.

Saint-Georges: M. l'abbé D. McDougall, curé.

Saint-Joseph, Man.: M. l'abbé Léon Roy, curé.

Sainte-Anne, Man.: M. Gauthier.

Saint-Pierre: M. l'abbé J.-A.-D. Beaudry, D.D.; M. Edouard Préfontaine, M. E. Tétreau, M. Antoine Préfontaine, M. Georges Préfontaine, M. Joseph Joubert, M. Amédée Simard, M. A.-J. Préfontaine, M. Arthur Mandeville.

Lorette: M. Sauveur Marcoux, M. Paul L'Heureux, médecin, M. Jules Dugas.

Transcona: M. l'abbé Bellavance, curé, M. C. Muller, instituteur, M. Louis Savoie.

Letellier: M. l'abbé A. Laurin, curé, M. Lucien Dumeront, M. Euclide Bolduc, M. Pierre Bérubé, M. Alphonse Saurette, M. Benoît Saurette, M. Edouard Parent, M. Georges Fraser, M. Napoléon Campeau, M. Omer Dumeront.

Saint-Adolphe: M. l'abbé U. Perrod, curé, M. Armand Landry, médecin, M. Edmond Brodeur.

Saint-Norbert: M. Joseph Landry, avocat, M. J.-M. Lord.

Lac du Bonnet: M. l'abbé L. Vinet, curé.

Saint-Alphonse: M. l'abbé H. Lapointe, curé.

Starbuck: M. Gustave Couture, curé.

La Broquerie: M. Adélard Couture, curé, Jean Trigoudt.

Sainte-Agathe: M. l'abbé Elie Bourassa, curé, M. Sigmond Brandsma.

Beaudry: M. Albert Sances, M. Patrice Dubuc.

Les enfants pâles, agités, nerveux, des et maladifs souffrent des vers. L'Exterminateur à Vers de Mother Graves les soulagera et leur rendra la santé.

LA VIE AU COLLEGE

Jeudi dernier a eu lieu une assemblée de l'exécutif des Anciens Elèves. L'association adresse à tous ceux qui lui ont apporté leur concours, lors des fêtes du cinquantenaire, ses plus sincères remerciements. C'est grâce à cette collaboration de tous que ces fêtes ont remporté un si beau succès.

L'association va maintenant continuer le travail entrepris dès les premiers jours de sa réorganisation. Il s'agit d'établir le contact avec nos anciens disséminés un peu partout. Ce travail obscur doit servir de préface à une organisation plus complète.

Lors de la dernière assemblée, M. Georges-Henri Bérubé a été élu secrétaire de l'association à la place de M. Marc Meunier qui a dû, à cause du nombre de ses occupations, offrir sa résignation.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-AGATHE

Mercredi soir, le 20 novembre, Aline et Annette Lemoine recevaient un groupe de parents et d'amies à un "shower" à l'occasion du mariage de leur cousine Mlle Irène Lemoine avec M. Joseph Dumesnil, tous deux de cette paroisse. De magnifiques décorations roses et blanches ornaient la salle. De nombreux cadeaux furent présentés par les organisatrices. Un excellent goûter fut servi aux invitées.

Etaient présentes: Mmes E. Bilodeau, E. Bourbonnière, O. Bourbonnière, A. Brémaud, L. Brémaud, M. Brémaud, L. Bruneau, D. Dorge, E. Dumesnil, I. Dumesnil, A. Gratton, D. Joyal, E. Lambert, J.-M. Lapalisse, Alb. Lemoine, Ant. Lemoine, G. Lemoine, I. Lemoine, L. Lemoine, P. Lemoine, L. Noury, E. Olivier, J. Olivier, A. St-Onge, J. St-Onge.

Mlles Irène Lemoine, Y. Alarie, C. Bonin, A. Bourbonnière, M.-P. Bourassa, C. Comeault, Y. Décaire, F. Dorge, L. Dorge, L. Dorge, M. Dorge, C. Fontaine, A. Gauthier, A. Gratton, An. Gratton, F. Gratton, J. Gratton, A. Kenny, Al. Lemoine, An. Lemoine, B. Lemoine, C. Lemoine, H. Lemoine, S. Lemoine, R. L'Ecuyer, M. Ouimet, J. Pelletier, B. Robert, D. Toupin, F. Toupin, H. Toupin, M. Toupin, R. A. Toupin.

LETELLIER

Mme veuve Didier Parent et sa fille, Mme Jos.-H. Empson, sont parties pour un séjour dans le sud des Etats-Unis.

A l'occasion de leur départ, deux joyeuses réunions eurent lieu chez Mme Peter Fraser.

Dans l'après-midi, les "grand'mères" entourèrent Mme Parent pour lui faire leurs souhaits de bon voyage. Mme Parent reverra deux frères qu'elle n'a pas vus depuis de longues années.

Dans la soirée les dames du Bridge honoraient Mme Empson et lui souhaitaient de jouir beaucoup de son magnifique voyage.

A. C. J. C.

Le cercle Saint-Norbert a tenu sa première réunion. Les nouveaux officiers sont:

Président, Alphonse Loiselle; vice-président, Laurent Saurette; secrétaire-trésorier, Jean Cadieux; conseillers, Edouard Loiselle, Alphonse Saurette.

Nos félicitations et nos voeux de succès.

Gouret

Notre équipe de gouret s'est réorganisée.

Les officiers suivants ont été choisis: Président, Albany Gallant; vice-président, Hector-J. Bois; sec.-trés., Léon Bruyère; gérant, H.-G. Andrews; capitaine, Roger Gauvin; entraineurs, Wilfrid Breton et David-D. Parent.

Les joueurs, jeunes et vieux, ont eu une pratique dimanche après-midi et nous sommes assurés d'assister à des parties intéressantes cet hiver.

Jeudi le 28 aura lieu une soirée récréative au profit de notre patinoire, afin d'y installer l'électricité de l'Hydro provinciale. Un concours d'amateurs et des jeux avec prix généreux sont au programme. Invitation cordiale à tous!

* * *

M. Jos. Empson et son fils Sydney ont remporté le premier prix à un concours de "violoneux" à Morris, récemment.

Soirée pour le bazar

La candidate de l'Union Nationale Française, Mlle Jacqueline Deniset, appuyée par la brasserie Pélissier, a donné une soirée récréative samedi soir.

Les numéros de chant exécutés par la candidate ont été très goûtés; une comédie par des élèves du collège figurait au programme.

L'assistance était nombreuse.

Elections municipales

M. Narcisse Breton, préfet, et les trois conseillers sortant de charge MM. Arthur Granger, Gaspard Bérard et Frédéric Jubinville ont été réélus par acclamation.

SAINT-PIERRE-JOLYS

Elections

Vendredi dernier fut pour Saint-Pierre une journée remarquable. Imaginez-vous: on a eu encore des élections! Vraiment, c'est à faire perdre l'enthousiasme!... Vous croyez?... mais non... Il s'agit d'élections municipales, et les élections municipales intéressent toujours.

Cette fois la lutte fut très chaude et M. Jules Couture a été élu préfet avec 14 de majorité sur l'ancien préfet.

Dans le quartier d'Otterburne-Est, M. Emile Roy a été réélu avec une majorité de 36 sur son adversaire.

Visite paroissiale

M. le Curé a terminé vendredi dernier sa visite paroissiale. Voici les statistiques pour la paroisse de St-Pierre, recueillies au cours de cette visite:

Population totale	1,392
Familles	227
Personnes indépendantes	84
Communiants (7 ans et plus)	1,122
Jeunes filles de 16 et plus	134
Jeunes gens de 21 ans et plus	97

Anniversaire

Les Révérendes Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie fêteront à l'été le cinquantenaire de leur arrivée dans la paroisse. A cette occasion, la plupart des associations de Saint-Pierre ont jugé bon d'offrir aux Révérendes Soeurs de généreuses contributions pour leur permettre d'installer dans leur couvent la lumière électrique. Ainsi:

La paroisse de Saint-Pierre, $50.00; la Société d'Agriculture, $50.00; l'Arrondissement Scolaire, $50.00; la Société Saint-Jean-Baptiste, $50.00; les Dames de Ste Anne, $25.00; les Enfants de Marie, $25.00; la Ligue du Sacré-Coeur, $10.00; le Bureau de Colonisation, $5.00.

Grâce à ces dons, nos Religieuses peuvent dès maintenant jouir des avantages d'un éclairage moderne.

SAINT-CLAUDE

Le souvenir du cinquantenaire de l'arrivée des RR. PP. Jésuites au Collège de Saint-Boniface donnait occasion à l'une des organisations formées pour venir en aide à cette institution, de nous visiter et de nous donner une belle séance récréative.

Merci à la troupe de Mlle Jacqueline Deniset pour ces quelques heures de saines distractions qu'elle a su nous procurer, tout en nous donnant occasion d'aider l'oeuvre de survivance catholique et française qu'est pour l'Ouest le Collège de Saint-Boniface.

Sur les 314,158 fermes qui se trouvent dans l'Ouest du Canada, il y en a 222,981, ou 71 pour cent, qui ont ensemble 1,310,038 vaches laitières.

Les règlements établis sous la Loi des fruits et du miel stipulent que les catégories de pommes de terre destinées à la vente au Manitoba et dans l'Ouest du Canada sont: Canada No. 1, Canada No. 2, Canada No. 3 et Canada Belles. Les catégories pour l'Ontario et l'Est du Canada sont les suivantes: E. Canada No. 1, E. Canada grosses; E. Canada Belles, E. Canada No. 2 et E. Canada No. 1 Petites. La dernière catégorie n'est que pour l'expédition hors du Canada.

La population de l'Ecosse n'est que d'un huitième de celle de l'Angleterre, et cependant il se consomme plus de farine canadienne en Ecosse qu'en Angleterre; par contre, les importations de blé canadien en Ecosse ne sont que du cinquième de celles de l'Angleterre.

Le Cardinal Villeneuve au pays de ses ancêtres

(Suite de la troisième page)

Une jeune mariée

J'ose croire qu'il fut quand même brave homme. On le pense dans la famille où il était entré. Puisque moins de deux années plus tard, Marguerite, qui n'a pas encore ses douze ans, — ce n'est point du roman que je vous compte — lui sera donnée en mariage.

Deux traits au moins de respectueuse recherche pour marquer notre attachement à cette vénérable arrière grand'mère. Son père venait de Paris, paroisse de Saint-Laurent, sa mère, Catherine Hureau, vraisemblablement du pays de la Flèche, en Anjou. On ne redoutait point alors les charges du mariage et on en goûtait les joies, puisqu'elle avait épousé Jean Le Marché, n'ayant encore que quatorze ans, le 13 octobre 1654. Sa fille Marguerite aurait donc de qui tenir, pour son mariage précoce.

La cérémonie religieuse de mariage n'avait été célébrée que quatre mois après la signature du contrat. On attendait sans doute que la fiancée ait ses douze ans révolus. Enfin, le 26 novembre 1669, M. Henri de Bernières leur donnait à Québec la bénédiction nuptiale dans l'église de Notre-Dame (dont Monseigneur Laflamme est maintenant l'archiprêtre), paroisse mère de toutes celles du Canada; j'entends tous les jours sonner à ma fenêtre les clochers qui rappellent le passé.

Demeuré avec sa femme chez son beau-père, les trois ans de son engagement seront bientôt écoulés, et Mathurin se préoccupe d'acheter "sa terre." Et, en effet, le 23 juin 1672, nous le trouvons encore devant le notaire Paul Vachon. Les Révérends Pères Jésuites, en la personne du père Mathieu, lui concèdent, "à titre de cens et rentes seigneuriales, la consistance de n... arpents de terre en ladite seigneurie de Notre-Dame des Anges, sçavoir: trois arpents de fronts à prendre sur le grand chemin qui conduit de la ville de Québec à Charlesbourg... bornés comme s'ensuit; sçavoir, d'un côté la concession de Nicolas Denis, d'autre côté aux terres du village de Saint-Hiérosime dit la petite Auvergne; d'un bout au dit grand chemin de Charlesbourg, d'autre bout aux terres concédées dites au Gros Pin."

Vraisemblablement, selon la coutume d'alors, des voisins et amis auront bientôt décidé de faire une courvée pour aider Mathurin à se construire, et, avant l'hiver, une demeure solide, de bon bois canadien, abritera le couple et sa future nichée.

Car les oisillons viendront bientôt. Une petite Marie verra le jour au foyer, le 17 février 1673, pour s'envoler néanmoins après quelques mois. Puis d'autres, puisque, en 1683, lorsque a lieu au Canada, par l'ordre du roi, un troisième recensement, toute une jeune famille est groupée au foyer de Mathurin, sans compter les huit qui suivront.

Ce sont maintenant les mariages qui commencent dans la maison de Mathurin. La fille aînée, Jeanne, se marie, au jour du 19 avril 1694, à Etienne Bédard, dont la mère Isabelle Doucet, ainsi qu'Isaac Bédard, son grand-père, sont venus de La Rochelle. Puis, c'est Charles qui épouse, le 7 mai 1703, Marie-Renée Allard, sa co-paroissienne. Trois ans plus tard, Marie-Anne joint sa destinée à celle d'un jeune Anglais venu de Douvres, Claude Thomas. Enfin, en 1709, ce sera Jacques qui épousera une Anne Chalifour, dont les parents viennent de Bernay, en Aunis, et de Dompierre-sur-Mer, près La Rochelle. C'est lui qui continuera ma lignée.

Les travaux ont fatigué Mathurin, l'âge est venu, les deuils aussi; Marguerite, sa compagne, n'est plus. A mesure que les tombes se sont ainsi creusées autour de lui, l'ancêtre a songé qu'il partirait lui aussi, et il a voulu prendre ses dispositions pour l'avenir. Voilà pourquoi, il fera, le 22 novembre 1711, donation complète de ses biens, à son fils Jacques, le benjamin, à charge pour celui-ci, entre autres conditions, "de le nourrir, loger blanchir et entretenir de tout ce qui lui sera nécessaire tant sain que malade, jusqu'au jour de son décès après lequel il sera tenu de le faire inhumer et de faire célébrer cinquante basses messes de Requiem pour le repos de son âme, et dix autres qu'il sera tenu de faire dire incessamment le plus tôt qu'il pourra pour le repos de celle de défunte Marguerite Marcher, sa femme."

Moins de trente ans après cet acte, le 11 juillet 1715, les cloches de la petite église de Charlesbourg sonnaient le glas du vieux pionnier de la paroisse, Mathurin Villeneuve, venu de Sainte-Marie de l'Ile de Ré. Il mourait la même année que le premier Evêque de Québec.

Je clos ici l'histoire de mon ancêtre. En 1908, à l'occasion des fêtes du 3e centenaire de la fondation de Québec, le Comité des Anciennes Familles accordait des médailles d'honneur aux familles occupant la terre ancestrale depuis deux cents ans et plus. Sur le bien de Mathurin, Louis Villeneuve son descendant direct par la branche aîné, celle de Charles, demeurait établi et obtenait une médaille d'honneur.

En scrutant ainsi les registres publics et les papiers de famille, je n'ai rien trouvé de bien extraordinaire, ni richesse, ni science, ni gloire. Pourtant, Messieurs, ce n'est pas sans une bien vive émotion que je repasse en mon souvenir l'histoire de mon ancêtre. Si vous songez que quelques milliers pour le moins de Français du Canada ont maintenant hérité de son sang, sinon toujours de son nom, il vous paraîtra bien que dans sa vie obscure germait tout de même une féconde postérité. Puis n'y avait-il aucune grandeur d'âme à s'en aller ainsi conquérir un morceau de forêt, par delà les Océans, sous l'oeil enflammé de l'Iroquois en embuscade. Surtout, n'y a-t-il rien de la plus sublime simplicité dans cette vie sociale des ancêtres tout imprégnée de foi en Dieu et d'esprit religieux?

Les descendants de Mathurin Villeneuve furent la plupart gens ordinaires, peu riches, paysans et ouvriers. Pourtant, il y eut parmi eux de gros marchands, un sénateur, des religieux et des prêtres; on dit qu'il y a un Cardinal.

Je n'ose vous blâmer d'accueillir celui-ci avec honneur. Néanmoins, Messieurs, remontons jusqu'à la source. Jetons des hommages pleins de respect sur le foyer de Sainte-Marie-de-Ré, d'où partit il y aura bientôt trois siècles Mathurin Villeneuve, fils de Mathieu Villeneuve et de Jeanne Chausset.

L'émigration britannique

LONDRES— L'évêque anglican de Londres, le très révérend A.-F. Winnington-Ingram, a dit que les pays de l'Empire qui ont une population peu nombreuse constituent une tentation pour les nations avides de territoires, et il a conclu qu'il faut peupler d'émigrants britanniques les pays en question. Il a signalé l'Australie, le Canada et la Nouvelle-Zélande comme pays à peupler. Il a dit que l'Australie, qui a 6,500,000, et le Canada qui en a 10,000,000, peuvent nourrir une population de 100,000,000. Quant à la Nouvelle-Zélande, qui compte 2,500,000 habitants, il croit qu'elle pourrait en nourrir 10,000,000. Enfin, il a conseillé de subventionner l'émigration britannique en y affectant une partie de l'argent distribué aux sans-travail ou au moyen des capitaux inactifs.

Bon conseil

—J'en ai assez de la vie... je voudrais être mort...

—Ecoutez, vous devriez consulter un médecin! En voici un, justement.

—Ah! docteur, je souffre trop! faites-moi mourir!

—J'ai besoin de conseils, je connais mon métier.

Dialogue

Le médecin — A la bonne heure, père Mathieu... mon ordonnance vous a remis sur pied, vous voilà guéri... Mais... vous avez l'air chagrin?

Mathieu — Ben... voilà... y faut qu'vous aller voir ma femme qu'est pas bien... c'est elle qui a pris vos médicaments!...

LE CHANGE

26 novembre

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens: Etats-Unis Prime 1%

Franc français	0.0665
Belga belge	0.1708
Livre anglaise	4.9843
Mark allemand	0.4064
Australie	3.9805
Suisse	0.3265

LE MARCHE

26 novembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.50—5.75
Moyens	$3.25—$4.25
Ordinaires	$2.00—$3.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.25—$4.25
Ordinaires	$2.50—$3.00
Genisses—	
Bonnes et de choix	$3.50—$4.25
Moyennes	$2.25—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.50
Veaux engraissés—	
Moyens	$6.50—$8.00
Bons	$5.00—$6.00
Vaches	
Bonnes	$2.75—$3.00
Moyennes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.75—$1.75
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.25
Ordinoires	$1.50—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.25—$4.00
Ordinaires	$2.00—$3.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.00—$3.00
Ordinaires	$1.50—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$40.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$6.00—$7.00
Ordinaires et moyens	$2.50—$5.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$7.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.00
Très pesants	$6.00
Légers et maigres	$6.75—$7.25
Truies No 1	$.600—$6.25
Truies No 2	$5.50—$5.75
Inférieurs	$4.50—$5.00
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Du printemps	$6.75—$7.00
Ordinaires	$4.50—$5.00
Moutons—	
Bons pesants	$1.75—$2.00
Bons poids moyen	$2.25—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	24 — 24½
Crème—	
Table	.22
Spécial	.20
No 1.	.18
No 2.	.15
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, gros, la douz.	.35
Grade A, moyens, la douz.	.33
Poulettes, douz.	.30
Grade B, la douz.	.23
Grade C.	.19

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:

Le sac de 98 livres — $3.15

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 20 sous de plus.

Alimentation—

Prix de détail

Son. La tonne	$21.00
Moulée. La tonne	$21.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.00
Pommes de terre (F.O.B., Winnipeg)	
Gros — Pommes de terre nouvelles du Manitoba,	
Sac de 90 liv.	.40
Détail — Pommes de terre nouvelles,	
Sac de 90 liv.	.50

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Octobre	Lundi 18	Mardi 19	Mercredi 20	Jeudi 21	Vendredi 22	Samedi 23
BLE						
Nord No 1	85½	85¼	85⅜	87⅛	87⅝	88½
Nord No 2	84	83⅜	83⅞	85⅜	85⅝	86⅝
Nord No 3	78½	78½	79⅛	81¼	80⅝	81⅝
No 4	73½	73⅜	74⅛	76⅜	75⅝	77⅝
No 5	64½	64½	64⅝	67	66⅝	67⅝
No 6	61	60⅜	61⅝	63⅜	62⅞	64⅜
Fourrage	46	67⅜	47⅞	49⅜	48⅝	49⅞
Sur voie net	84½	84¼	84¼	85⅜	86	86⅝
No 1 Durum	82⅛	81⅜	81⅞	83⅜	82⅞	83⅜
No 2 Durum	76⅛	75⅜	75⅞	77⅜	77⅞	78⅞
No 3 Durum	68⅛	67⅜	68⅛	70⅜	70⅞	71⅞
Inférieur Nord 1	83½	83¼	83¼	85¼	85⅝	86½
Inférieur Nord 2	82	81⅜	81⅞	83⅜	83⅝	84⅝
Inférieur Nord 3	76½	76½	77⅛	79¼	78⅝	79⅝
Charbonneux 1	80	79⅜	79⅞	81⅜	81⅞	82⅞
Charbonneux 2	77	76⅜	77⅛	79⅜	79⅝	80⅝
Charbonneux 3	74	73⅜	73⅞	76	75⅛	76⅛
Rej. Nord 1	73	72⅜	74⅛	76⅜	76⅛	77⅞
Rej. Nord 2	72	71⅜	73⅛	75⅜	75⅞	76⅞
Rej. Nord 3	72	71⅜	72⅜	74½	73⅝	74⅝
Printemps 1	76⅛	75⅜	75⅞	77⅜	77⅞	78⅞
Printemps 2	74⅛	73⅜	73⅞	75⅜	75⅞	76⅞
Printemps 3	71⅛	70⅜	70⅞	72⅜	72⅞	73⅞
AVOINE						
C.W. No 2	31¼	30⅜	31¼	31⅜	31½	31⅛
C.W. No 3	28	28	28¼	28⅜	28½	28½
Fourrage No 1	25	25	25¼	25	25	25⅜
Fourrage No 2	22¼	22¼	22⅜	21⅜	21⅛	21⅛
Fourrage No3	20⅜	20⅜	21¼	20⅛	20	20
Sur voie net	29⅛	28⅛	29⅝	30⅛	29⅝	29⅝
ORGE						
C.W. No 3	33⅞	33⅝	33½	34⅛	33⅞	33⅜
C.W. No 4	31⅛	30⅞	30⅜	30⅞	30⅝	30½
C.W. No 5	30⅜	30⅛	29⅜	29⅝	29⅛	29
C.W. No 6	28⅞	28⅝	28¼	27⅞	27⅝	27½
Sur voie net	33⅛	32⅞	32⅜	33⅜	33⅛	33
LIN						
C.W. No 1	142	140½	140¼	141	139	139½
C.W. No 2	138	136½	136½	137	135	135½
C.W. No 3	126	124½	124¼	125	123	123½
C.W. No 4	120	118½	118¼	119	117	117½
Sur voie net	139½	139¼	139¼	140⅝	138⅝	139¼
SEIGLE						
C.W. No 2	42⅝	42⅝	42⅝	43⅛	42½	42⅞
C.W. No 3	38⅛	38½	38½	39¼	38⅝	39
C.W. 2 rej.	35⅛	36	36	36⅝	36⅛	36½
C.W. No 4	35⅜	36	36	36⅜	36⅛	36½
Ergot rej. X	34⅛	35	35	35⅜	35⅛	35⅛
Sur voie net	41⅝	41⅛	41½	42⅛	41⅝	42

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi 18	Mardi 19	Mercredi 20	Jeudi 21	Vendredi 22	Samedi 23
BLE						
Nov.	85½	85⅛	85¼	87⅛	87⅝	88½
Dec	85⅛	84⅜A⅜	84⅞A85	86⅜	87	87⅝A⅜
Mai	89	88⅜	88⅞	90⅜	90⅞A91	91⅝A⅜
Juillet	89⅛	89	89⅝	91	91¼A⅜	92⅝
AVOINE						
Nov						
Déc	28⅝	28⅜	29¼	29⅜	29½	29½
Mai	30⅜	30⅝A⅜	30⅞	31⅜A⅞	31⅛	31½
Juillet	30⅝	31	31	32⅛A¼	31⅝	31⅝
ORGE						
Nov						
Déc	34⅛	33⅞	33⅜	34⅜	34⅛	34
Mai	36¼	36	36⅛	36⅞	36⅞	36⅞
Juillet	37⅜	37	36⅞	37⅜	37⅞A⅜	37⅞
LIN						
Nov	142	140½	140¼	141	139	139½
Déc	140½	140¼	140¼	141⅜	139⅝	140¼
Mai	143	143	143¼	144½	142⅝	143A⅜
Juillet						
SEIGLE						
Nov						
Déc	42⅝	42½	42½	43¼	42⅝	43
Mai	45⅝	45½	45⅝	46⅛	45⅝	46
Juillet	46⅞	46⅝	46½	47¼	46⅞	47¼

Page Féminine

Directrice, MERE-GRAND

Courrier de Mère-Grand

[illegible] — 1: Le chapelet des âmes du purgatoire se dit sur un chapelet ordinaire. Sur les gros grains: "Sang précieux de Jésus, coulez sur les âmes du Purgatoire" et la prière: "Père Eternel, je vous offre le sang très précieux de J.-C. mon Sauveur, en expiation de mes péchés, pour les besoins de la sainte Eglise, la conversion des pécheurs et la délivrance des âmes du Purgatoire." Sur les petits grains: "Mon Jésus, miséricorde." J'ignore comment se récite le chapelet de saint Joseph et demande ce renseignement à quelque lectrice bénévole.

2: On peut acheter les doigts de dames, (Ladies' Fingers) dans toutes les confiseries, on peut aussi les faire soi-même. En voici la recette:

- 4 blancs d'oeufs
- 1½ tasse de sucre en poudre
- ¼ c. à thé de vanille
- ½ tasse de farine
- Une pincée de sel.

Battez les blancs d'oeufs en neige. Ajoutez-y le sucre, puis les jaunes d'oeufs battus, la vanille et la farine tamisée avec une pincée de sel. Mettez dans un sac à pâtisserie avec tube et formez les doigts de dames sur une tôle recouverte d'un papier non graissé en laissant une distance entre chacun. Les doigts devront avoir à peu près 4 pouces et demi de long et ½ pouce de large. Saupoudrez de sucre en poudre et faites cuire à four modéré environ 8 minutes. Enlevez les doigts du papier avec un couteau. Les doigts de dames sont souvent servis dans les thés, par paires, avec léger remplissage de crème fouettée.

× × ×

Anti-Communiste — La conférence de Mme Dorothy Day n'a pas été mise en brochure et les journaux n'en ont donné qu'un compte rendu succinct; elle ne sera pas reproduite dans la "Liberté." Vous pouvez vous procurer des brochures sur le Communisme en vous adressant à l'Ecole Sociale Populaire, 4260, rue de Bordeaux, Montréal, qui en a publié plusieurs. Ces brochures sont toujours annoncées dans notre journal lorsqu'elles paraissent.

× × ×

Au seuil de l'amour — Vous êtes simplement un irrésolu, un pusillanime. Le trousseau de votre fiancée est prêt, la date de votre mariage fixée, et maintenant vous hésitez, pesant, soupesant, repesant le pour et le contre, craignant les embarras, les responsabilités de la vie à deux. Bref, vous manquez de volonté, voilà le grand mal. Et vous vous apitoyez sur votre sort! Ne comptez-vous pour rien l'affront, la peine que vous feriez à votre fiancée en vous dérobant ainsi à vos engagements à la dernière minute? La peur de l'inconnu, la peur des charges du foyer: sont-ce là des motifs de rupture dignes d'un chrétien? Tous les futurs chefs de famille ont passé par là, mais en hommes courageux, ils n'ont pas hésité à suivre le chemin du devoir, du bonheur. Faites donc de même, sinon vous pourriez bien passer toute votre vie sur le "seuil de l'amour" et vous n'auriez à blâmer que vous-même...

× × ×

Maryse — Vous placerez les mariés à la table d'honneur, l'un à côté de l'autre, avec de chaque côté les parents, puis les amis plus âgés, et enfin la jeunesse. Pour le banquet de noces ou le vin au cours de la soirée, vous servez les mariés les premiers.

× × ×

Fleur des Neiges — Il est tout naturel que vous sortiez avec un nouvel ami, puisque votre ancien amoureux vous délaisse et vous cherche querelle à tout propos. Dans un cas comme celui-ci, on y gagne toujours à se faire une raison et à se montrer indépendante.

× × ×

Un peu coquette — 1: Vous pouvez paraître plus grande en étudiant votre toilette: évitez les lignes horizontales, les quadrillés, etc., adoptez les lignes verticales, les tissus unis, les nuances sobres. Une coiffure haute, des chapeaux drapés en hauteur (c'est la mode cette année) des talons hauts: autant de petits détails qui vous avantageront. 2: La culture physique est excellente pour les dos ronds. Mais le moyen souverain, c'est de se tenir droite, de vouloir se tenir droite, de se redresser vingt, cent fois le jour. Les jeunes filles ou jeunes gens qui grandissent trop vite sont surtout sujets à cet ennui que le meilleur entraînement de la volonté ne peut atténuer. Cela se corrige avec l'âge et le développement des muscles.

× × ×

Mme D. — Il ne faut pas tenter de faire réciter le moindre compliment à un bébé de cet âge. Deux ans!! Pensez-y! Faites-lui dire simplement: Bonne fête, grand-père. Ces quelques mots, avec les caresses d'usage, valent tous les plus beaux discours.

M.-G.




A VAINCRE SANS PERIL

Les parents rendent-ils un service signalé à leurs enfants en leur faisant leurs devoirs, autant pour leur éviter la peine de travailler, de faire un effort que pour leur faire gagner, illégalement, des lauriers?

Nombre d'entre eux le font avec les meilleures intentions du monde. Le papa qui calcule vite et bien sourit avec indulgence à sa petite fille, en train de se battre avec un problème d'arithmétique, et, lui prenant le livre des mains, résout la difficulté en cinq minutes. Il n'y a plus qu'à recopier les opérations, ce qui est la moindre des choses, et à arriver à l'école, le lendemain, avec un devoir parfait.

Un autre, fier de son style, sûr de son orthographe, fera les compositions françaises, les analyses et les narrations. Si parfois ses idées paraissent trop fortes, il s'arrangera pour glisser à côté une naïveté qui rétablira l'équilibre. Et toute la classe admirera l'imbattable Jean, qui écrit comme un as.

Evidemment, c'est un jeu pour les parents, mais ceux qui agissent ainsi pensent-ils au tort qu'ils font à leurs enfants, non seulement en encourageant leur propension à la loi du moindre effort, mais en leur apprenant à tromper et à s'en faire gloire?

Car il n'y a pas à dire, l'écolier qui présente à son maître un devoir fait par son père ou n'importe quel membre de sa famille, trompe l'instituteur, vole ses bonnes notes et lèse, tout en ne faisant aucun progrès, ses petits camarades qui, eux, apportent des copies qui ne sont pas des chefs-d'oeuvre mais sont tout au moins de leur cru.

Ces jeunes geais se parent sans vergogne des plumes du paon. Il en est même qui poussent le cynisme jusqu'à se moquer bruyamment de celui de leurs petits camarades qui a raté ses problèmes ou son analyse grammaticale, et rédigé un récit un peu incohérent.

Ah! que dame Paresse y trouve son compte. Et ses alliées, donc, l'Hypocrisie, la Forfanterie, qui ne se sentent plus de joie!

Mais l'enfance passe bien vite et voici l'écolier-à-qui-papa-faisait-les-devoirs entré dans un collège où toute tromperie est impossible. Comme il a tôt fait de rétrograder! On lui a fait manquer la préparation que donne l'instruction primaire, car, enfin, on ne saute pas brusquement des quatre règles à l'algèbre, on n'assimile pas du jour au lendemain les mille et une difficultés dont se hérisse la langue française. La science n'est pas un moulin, où l'on entre tout de go!

Mais la chose la plus grave, c'est l'encouragement à la duplicité que donne aux enfants cette manière d'agir. Soyez sûres que pas un des écoliers ainsi élevés n'hésitera, plus tard, à faire sien ce qui ne lui appartient pas.

S'il réussit à se faire prendre au sérieux, quelle douce hilarité cela lui produira. Comme il trouvera bêtes ses contemporains! Vraiment, se dira-t-il, c'est un tel plaisir de leur bourrer le crâne que personne ne leurs explications, par leurs conseils, se font les honnêtes gens.

Les parents peuvent aider, par pourra y résister. Et voilà comment les écoliers aux prises avec quelque difficulté mais c'est leur nuire, leur vouloir du mal que leur faire leurs devoirs, pour leur en éviter la peine. Ce n'est pas les aimer, c'est leur préparer un avenir de lâcheté, de mollesse, de tromperie, de paresse, précieux auxiliaires pour rater sa vie.

Quant aux succès du moment, mon Dieu! Que les jeunes se souviennent de l'adage "A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire."

Odette OLIGNY

Le soin des dents

Que de fois entend-on dire: "Je ne soigne pas mes dents parce que je veux les faire enlever pour avoir un dentier"? Vous savez, ce fameux dentier avec la dent en or, qui faisait rêver notre jeunesse! On ne veut pas croire que celles dont le ciel nous a dotées, courtes ou longues, espacées ou chevauchant l'une sur l'autre, sont encore les meilleures, les plus jolies, et que leur entretien ne nécessite que quelques instants chaque jour pour les conserver belles et saines.

Le brossage des dents s'effectue de haut en bas et de bas en haut; non de travers, ce qui les ébranle et les nettoie insuffisamment. On devrait adopter une fois pour toutes le brossage des dents après chaque repas. Cette petite opération prévient la carie, due, le plus souvent, aux particules de nourriture qui séjournent dans les interstices des dents.

L'iode est considéré comme le meilleur préventif du déchaussement précoce des dents et des gencives saignantes. Un légère application une ou deux fois par semaine obtient des résultats immédiats. L'eau bouillie additionnée d'un peu de sel, le jus de citron, sont excellents pour raffermir les gencives. Le tartre qui envahit parfois l'émail des dents se corrige par l'emploi, après les repas, d'un rince-bouche composé d'eau tiède et de quelques gouttes d'ammoniaque ou d'eau tiède et d'alun. Enfin, pour conserver ses dents, une visite chez le dentiste une ou deux fois l'an s'impose, même si la mâchoire est normale. Une bonne dentition dépend aussi du bon fonctionnement de l'estomac; s'il y a une lacune de ce côté, voyez-y sans tarder et redoublez de précautions avec vos dents.

Avoir de jolies lèvres, une belle bouche, c'est déjà bien, mais encore faut-il que l'haleine soit pure et fraîche, le sourire séduisant. Cela devient impossible si vos dents sont jaunes et mal entretenues. "L'éblouissant sourire de perles", décrit par Théophile Gautier, est à notre portée, si nous le voulons bien...

CLAUDINE

A LIRE

VIE DE JESUS POUR L'ENFANT, par Victor Poucel. — Chez Flammarion, Vol. in-8 jésus, nombreuses illustrations d'Henry Varade, sous couverture en couleurs. Prix broché, 15 francs, cartonné 20 frs.

"C'est ennuyeux, dit l'enfant, de ne pas pouvoir lire les livres qui sont dans la bibliothèque, mais si on essaye de les lire, c'est encore plus ennuyeux. Ils sont trop difficiles..."

Et voilà pourquoi l'auteur a écrit cette **Vie de Jésus**. C'est une histoire merveilleuse et vraie écrite tout exprès pour les petits qui regardent la bibliothèque du papa avec une jalouse envie. M. Poucel a, dit-on, une grande expérience des enfants. S'inspirant de l'Evangile il le transpose dans son livre en un style imagé, simple et concret.

Mais qu'on n'aille pas croire à un récit terre à terre. Cette simplicité prise à la vie n'écarte pas les images poétiques que l'auteur manie avec art. De la Sainte Vierge encore, il écrit: "Elle chantait le Magnificat comme un oiseau du Paradis qu'on écouterait toute l'éternité." Et de Jérusalem au dimanche des Rameaux: "La ville entière vibrait comme une cloche de Pâques." Le livre abonde en trouvailles de cette sorte.

S'il est interdit aux grandes personnes, celles-ci le liront en cachette, pour le grand art qui s'y dépense. La **Vie de Jésus pour l'Enfant**, illustrée par surcroît d'admirables dessins d'Henry Varade, est appelée à un immense succès.

Un très beau livre à donner comme étrennes.

Camille BERTRAND

—(Le Devoir).

Recette simple pour avoir la peau blanche

Voulez-vous avoir la peau blanche, lavez-vous le soir en vous mettant au lit avec un peu de lait dans lequel vous avez mis quelques gouttes de jus de citron.

Comme proportions on compte 2 citrons pour une pinte de lait.

Cette recette est bien connue des anglaises qui ont comme on le sait des peaux fort blanches en général.

Dans tous les cas cela ne peut faire aucun mal et c'est énorme quand on songe à tous les cosmétiques qui sont vendus pour la beauté de la peau et qui ne sont pas toujours aussi efficaces. Il en coûte peu d'essayer.

Maman surprend Bébé léchant le dessus de sa tartine de confiture et abandonnant le reste.

—C'est très mal de gâcher ainsi le pain qui coûte si cher!

Bébé — Eh bien! petite mère, si on m'en donne pas, je mangerai la confiture toute seule.

—N'est-ce pas Mme Durand que j'aperçois là-bas?

—Oui, je crois; mais je ne suis pas sûre si c'est elle, sa fille ou sa mère.

Le "Coin des Enfants"

LE NOEL DES PETITS PAUVRES

Y avez-vous songé? Au risque de passer pour une vieille radoteuse, je viens encore vous en parler. Votre gentillesse émouvante des années dernières, votre ardeur à répondre à mes appels me sont garantes de votre générosité de cette année. Qui ne voudrait contribuer au bonheur de petits enfants pauvres, malheureux?

Vous allez donc de nouveau faire l'inventaire de votre boîte ou de votre armoire à jouets. Vous ne pouvez vous imaginer toutes les surprises qu'elle vous réserve. Il y a là, j'en suis persuadée, quantité d'adorables objets — inutiles pour vous, oubliés depuis des mois — qui feront briller les yeux de mes tout-petits amis sans jouets.

Je pense aussi aux enfants qui ont froid, qui n'ont pas le nécessaire... Je songe qu'il ne faut pas grand temps pour tricoter mitaines, foulards, tuques... que les doigts de mes petites-filles sont bien habiles.

Habiller une poupée, épargner quelques sous, faire le sacrifice d'un jouet favori, n'est-ce pas à la portée de tous? Quel beau cadeau à déposer dans la crèche de l'Enfant Jésus à Noël!

Vous m'enverrez tous cela avant le 20 décembre! J'attendrai le courrier avec confiance...

Merci d'avance de tout coeur.

MERE-GRAND

LE GRAND CHEF INDIEN

Ah! Ah!! Ah!!!

Ce cri [illegible] monta à travers les branches des grands arbres et se répercuta de sommet en sommet jusqu'au rempart du Mont Noir, dont l'écho le renvoya, légèrement assourdi mais encore chargé de haine et de désirs sanguinaires.

Au bord de la clairière, quelques buissons s'agitèrent comme sous le souffle d'une forte brise et, tout à coup, Willy Park et ses Dokas s'élancèrent du feuillage, hurlant, brandissant leurs lances et leurs tomahawks. Ils traversèrent ainsi tout ce champ de fougères et d'herbes folles et s'enfoncèrent de nouveau sous les grands arbres.

Bientôt, Willy Park s'arrêta. Ses guerriers s'immobilisèrent, attendant avec respect les paroles du chef. Celui-ci les toisa et, fixant son regard sur l'un des hommes:

—Shunney, mon frère, s'écria-t-il, pourquoi nous as-tu trompés?

Le guerrier interpellé tressaillit et tenta un geste de protestation. Mais le chef continua:

—Ne réplique point! Je t'avais envoyé en éclaireur pour que tu découvres les positions des Molles, nos ennemis éternels, et tu m'as assuré qu'ils étaient assemblés en cet endroit. Pourquoi n'y sont-ils point?

Le visage de Shunney exprima le plus complet étonnement et ses yeux laissaient voir un muet reproche.

Willy Park brandit une chevelure que, dans un mouvement de colère, il avait décrochée de sa ceinture, et, sur un ton qui ne permettait point de réplique:

—Nos frères qui sont au Pays des Chasses Eternelles s'impatientent. Il faut des scalps pour les apaiser. En nous trompant, c'est eux que tu as trompés, Shunney, puisque nous allions moissonner pour eux. Il importe que nous fassions justice afin que leur paix descende jusqu'à nous.

Alors, Shunney fut désarmé et tous les guerriers l'entourèrent en dansant et en poussant des cris de mort. Les tomahawks et les lances tournaient au-dessus des têtes.

Mais soudain, des buissons d'alentour, une clameur s'éleva: Hou! Hou!! Hou!!!

—Les Molles! hurla Willy Park.

Avant que les Dokas aient eu le temps de revenir de leur surprise, ils se trouvèrent tous ligotés, ficelés, avec des lianes et des cordes de fibre.

Willy, le grand chef, se tordait, écumait de rage. En vain. Et, tandis que les Molles entraînaient leurs prisonniers, Shunney parla:

—Pourquoi, Willy, mon frère, m'avoir cru coupable de trahison? Ne t'avais-je point déjà donné assez de preuves de mon dévouement, de ma fidélité? Tes injustes soupçons sont cause de notre perte.

Les vainqueurs se réjouissaient, chargés des armes des Dokas. Leur chef, Houa Gar, adressait à ses ancêtres des paroles d'apaisement:

—Réjouissez-vous, ô mes frères! Nous allons immoler en votre honneur les derniers survivants de ces cruels Dokas. Nous accrocherons leurs scalps au-dessus de nos seuils et nous brûlerons ensuite leurs corps sur le bois sacré. Et la fumée montera jusqu'à vous, heureux habitants des Chasses Eternelles!

Ils s'arrêtèrent auprès d'un lac au bord duquel se dressaient des huttes de branchages. Des femmes accoururent en poussant des cris de joie à la vue des captifs.

Ceux-ci furent attachés à des poteaux. A quatre pas de chacun d'eux se plaça un Molles armé de son poignard... Et la danse du scalp commença.

Soudain, Willy Park éclata de rire et, s'adressant à son ennemi Houa Gar:

—Dis donc, mon vieux Pierre, quelle heure est-il? J'ai encore une version latine à faire...

Le Coin des Enfants

—Et moi un devoir d'anglais, dit Pierre.

—Et moi, ceci: et moi, cela, dirent les autres Molles et Dokas.

Alors, ce ne fut plus des prisonniers. Chacun reprit ses armes et, leur devoir bien dessiné, [illegible] [illegible] vers le monde des occupations scolaires, heureux de ce bon jeudi.

A mes petits amis

Merci, chers enfants, pour vos petites lettres pleines de fraîcheur, de rires, de joie légitime. Il est bien malheureux que les tristes, les affligés, les malades ne puissent avoir, comme moi, d'aussi gentilles pensées à lire chaque semaine, d'aussi charmants [illegible] à accueillir! Je ne connais pas pour ma part de [illegible] plus efficace, de plus bienfaisant remède à tous les maux. Je n'ai qu'un regret: ne pouvoir me mêler à vos projets, à vos plaisirs, mais je regarde avec sympathie [illegible] cette farandole de vos rêves, de vos bonheurs, de vos espérances dont l'allégresse me met en joie.

N'oubliez pas la préparation du berceau de l'Enfant Jésus. Cette semaine: le Matelas par des actes de douceur, de bonté, de patience. Et tous les jours de l'avent, vous réciterez la prière: Divin Roi de la Crèche, c'est en mon coeur que Vous voulez naître au beau jour de Noël, venez y occuper le berceau préparé par mes efforts.

Bonne semaine à chacun et revenez-moi bien vite! —

Yvette Plamont, Thérèse Perrin, Rolande Barrette, Lucie Nault, Cécile Gelley, Irène Gauthier, Odile Magnan, Paul Champagne, Gérard Bédard, Simone Trudeau, Jean Nault, Georgette Lavack, [illegible], Gertrude Paillé, Thérèse Tétrault, Fernand L'Heureux, Sainte-Anne; Henriette Morier, Roland Larivière, Aimé Vielfaure, Delphine Rocan, Annette Vielfaure, Alice Vernier, Louise Emond, Marie [illegible], école Saint-Roch, La Broquerie; Denise Lauzé, Victor Lauzé, Thérèse Dupuis, école du Lac, Saint-Jean-Baptiste; Laurette Deschênes, Georgette Rocan, Léo Deschênes, Alice Pelletier, Jean Granger, Pauline Carrière, [illegible] Badly, Réginald Cayer, Agnès Cayer, Hermance Gauthier, Denise Badly, Florence Savard, Eugène Beaupré, Agnès Granger, Annette Fournier, Louis Fournier, Joseph Marcoux, La Broquerie; Delphine Magnet, école Verdun, Sainte-Rose-du-Lac.

M.-G.

A TRAVERS MON COURRIER

Nous avons eu une bien grande épreuve. Grand-père est tombé malade et au bout de onze jours, le petit Jésus a décidé qu'il avait assez souffert et nous l'a enlevé. Pour remplacer grand-père, le petit Jésus nous a envoyé une petite soeur nouvelle; elle s'appelle Irène. — **Léandre Badly, La Broquerie.**

Je vais toujours à l'école. J'aime bien cela et j'espère que ça va continuer. — J'ai été à la chasse avec mes petits frères et nous avions des frondes pour tirer. Moi, j'ai tué un moineau. Ils riaient de moi, mais eux, ils n'ont rien tué. — **Léo Deschênes, La Broquerie.**

J'ai été deux fois en pénitence, car je ne savais pas mes "tables" et car je n'avais pas fini de corriger ma dictée anglaise. — **Pauline Carrière, La Broquerie.**

Nous apprenons la grammaire pour bien écrire et bien parler notre langue, nous apprenons l'histoire sainte pour savoir comment Jésus a souffert, nous apprenons l'histoire du Canada pour savoir qui a découvert le pays et comment le Père de Brébeuf a souffert et le Père Marquette aussi. Nous apprenons tous les livres. — **Irène Gauthier, Sainte-Anne.**

Me voilà enfin auprès de vous. J'ai beaucoup de nouvelles à vous apprendre. Papa et maman ont le rhume et moi aussi. — **Rolande Barrette, Sainte-Anne.**

J'apprends le piano et j'aime bien cela. C'est ma deuxième année et je commence à faire danser mes petites soeurs... — **Simone Trudeau, Sainte-Anne.**

Je vais à l'école et j'aime cela, excepté les jours où je ne fais pas le bon garçon et que l'on me punit. — Il faut que je vous dise que nous sommes orphelins... jusqu'à samedi. C'est-à-dire notre bon Père Curé est parti en mission. — **Fernand L'Heureux, Sainte-Anne.**

Il y a eu une séance par les élèves du couvent. J'ai bien ri, car un petit acteur est tombé dans la crème fouettée en jouant à la cachette. — **Réginald Cayer, La Broquerie.**

Le professeur. — Voyons, puisque vous m'avez si bien énuméré les différents noms des dents, [illegible] maintenant celles qui viennent les dernières?

L'élève — Ce sont les fausses dents, Monsieur!

Claude (sept ans), récite sa première leçon de géographie sur "La terre":

—La Terre tourne sur elle-même autour de l'axe du pôle...

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

La Broquerie, Man., le 6 novembre.

Chère Mère-Grand

Jeudi à l'école je suis dans le grade [illegible].

Ma tante et petite se promenaient avec Marie Louise; ils sont allés voir Grand-père, Grand-Mère et [illegible]. Ils vont revenir bientôt.

Eugène BEAUPRE
Grade I

× × ×

La Broquerie, Man., le 1er novembre 1935.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade I; j'ai été la première de mon grade le mois dernier.

J'ai bien hâte au jour de l'An pour avoir mes étrennes et aller chez grand-père.

Votre petite-fille qui vous aime,
Annette FOURNIER,
Grade I

× × ×

Saint-Jean-Baptiste, le 15 novembre 1935.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris.

Il fait bien beau et il y a bien de la neige. Nous jouons avec les traîneaux et nous avons bien du plaisir.

Il y a neuf élèves à l'Ecole du Lac. C'est une belle petite classe. Notre maîtresse est Mlle Lucie Tessier.

Notre petit bébé s'appelle Marcel.

J'ai une belle poupée que ma bonne marraine m'a donnée au jour de Noël.

Votre petite-fille,
Denise LAUZE
Grade II

× × ×

La Broquerie, Man., le 18 novembre 1935.

Chère Mère-Grand,

Nous avons eu de la neige la semaine dernière et j'ai tendu des collets pour prendre des lièvres. Je suis allé voir mes collets samedi. Il y avait un lièvre de pris mais il ne lui restait que deux pattes... Les oiseaux ou les chiens avaient mangé tout le corps.

J'ai tendu mes collets de nouveau, car il ne faut des lièvres pour nourrir mes chats sauvages.

Votre petit garçon qui vous aime beaucoup.

Roland LARIVIERE,
Grade IV, Ecole St-Roch.

× × ×

La Broquerie, Man., le 4 novembre 1935

Chère Mère-Grand,

C'est une petite fille de 8 ans qui vous écrit pour la troisième fois. Je suis dans le grade 2.

Hier nous avons fait une pièce à la salle, et les gens ont trouvé cela drôle. Papa m'a donné 5 sous parce que j'avais bien joué mon rôle.

Ma petite amie s'appelle Alice, nous avons du plaisir ensemble. Mon petit frère s'appelle Jean-Louis; il est bien fin.

Je vous aime gros gros et je vous envoie un monde des becs.

Georgette ROCAN

× × ×

Sainte-Agathe, Man., le 8 novembre 1935.

Chère Mère-Grand,

Je désirerais beaucoup faire partie du "Coin," m'accepteriez-vous comme une de vos petites-filles? Toutes les semaines en ouvrant La Liberté je regarde le "Coin des Enfants." Il y a des lettres très jolies, vos réponses sont très intéressantes et très instructives.

J'ai douze ans, je suis dans le septième grade, j'aime bien ma maîtresse et ma classe. Nous avons un assez gros programme et je trouve cela difficile parfois.

Au mois d'octobre, nous avons eu la distribution des diplômes. C'était un dimanche après-midi. La salle était décorée de drapeaux et de feuilles d'érable.

Au commencement il y eut un duo d'entrée puis le Chant National et une pièce par des petits garçons. Vincent conduisait la distribution des diplômes et une récitation par les grandes filles. Nous avions préparé deux chants: "Canadien Toujours" et "Restons Français." Nous avions toutes un [illegible] [illegible] [illegible], cela n'a fait pas très agréable parce qu'il pleuvait et le représentant de l'Association ne put venir... J'ai eu 79% et je compte avoir un meilleur pourcentage cette année.

Une petite-fille reconnaissante,
Albertine PELOQUIN

× × ×

La Broquerie, Man., le 18 novembre 1935.

Chère Mère-Grand,

Vous allez être sans doute un peu surprise de recevoir une lettre de moi. Je vous ai déjà écrit il y a longtemps, j'étais dans le grade III et je suis dans le grade V. Nous sommes une cinquantaine d'élèves. N'est-ce pas, Mère-Grand, que nous avons une belle classe? Nous nous efforçons d'être sages afin de ne pas trop fatiguer notre bonne maîtresse.

Depuis quelques jours la terre est couverte de neige et la rivière est gelée. Nous avons une étendue d'eau près de notre étable. Je vous assure que le samedi et le dimanche après-midi, on ne s'ennuie pas; on patine et on joue au gouret, mon frère et moi. Quand il y aura un peu plus de neige nous irons aux vêpres avec nos chiens.

Votre petit garçon qui vous aime,
Aimé VIELFAURE,
Grade V, Ecole St-Roch.

× × ×

La Broquerie, Man., le 18 novembre 1935.

Chère Mère-Grand,

Je vais toujours à l'école et j'aime bien cela. Notre classe est décorée avec de beaux dessins que nous avons faits et des cartes sur lesquelles il y a toutes sortes de belles images. J'ai été la première de mon grade, et l'année dernière j'ai eu le prix paroissial. Cette année nous sommes déménagés et venons à l'école Saint-Roch.

Les petits oiseaux, nos bons petits amis, nous ont quittés encore une fois. Les fleurs elles sont cachées sous le grand couvre-pied blanc qui protège les herbes.

La nature est triste, mais la belle neige blanche nous donne de l'entrain pour jouer au loup, glisser, etc. Chère Mère-Grand, c'est parce que je sais que vous aimez la nature comme vos petits-enfants que je vous parle de tout cela.

Je termine en vous donnant un gros bec.

Votre petite-fille,
Louise EMOND,
Grade V

× × ×

Sainte-Anne, Man., le 12 novembre 1935.

Chère Mère-Grand,

Quelle joie pour moi de pouvoir vous écrire une petite lettre!

Je viens au couvent de Sainte-Anne, je suis pensionnaire depuis une semaine. Vous ne pouvez pas vous imaginer pourquoi?

Chère Mère-Grand, une grande épreuve est venue nous frapper lundi dans la nuit du 27 octobre, notre maison est passée au feu, il était une heure du matin. Personne n'a été brûlé, sauf un de mes petits frères qui s'est fait mal à une main. Je me suis sauvée nu-pieds sur la terre gelée. Que pensez-vous de cela? Ce n'était pas bien chaud, mais je n'ai pas été malade. Ma mère est bien fatiguée. Je suis orpheline de père depuis 10 ans.

Je vous embrasse sur les deux joues.

Votre petite-fille qui vous aime,
Thérèse PERRIN.

Calcul mental

La Maîtresse. — Votre papa est allé à la pêche. Il en rapporte trois brochets, quatre carpes et une truite. Qu'est-ce que cela fait?

Marie (admirative) — Une belle pêche!

La réplique du paysan

Un paysan venu à la ville, un jour de foire, pour y acheter une vache, s'entend interpeller par un marchand de cycles.

—Vous voudriez acheter une motocyclette, lui dit ce dernier. J'en ai justement d'excellentes. Vous iriez en ville avec.

—Je ne dis point non, répondit le paysan, seulement, voyez-vous, je préfère encore acheter une vache.

—Mais, mon ami, crut devoir répliquer le marchand, vous auriez l'air tout à fait ridicule si vous vous rendiez en ville monté sur une vache.

—J'aurais l'air encore plus bête, lui rétorqua l'homme des champs, si j'essayais de traire une motocyclette.

FEUILLETON DE LA "LIBERTE"

AU CAP BLOMIDON

par Alonié de Lestres

Publié avec l'autorisation de l'auteur.
Granger Frères, éditeurs, 54 ouest, rue Notre-Dame, Montréal

NUMERO 5

A l'heure des repas, il aimait se placer près de la fenêtre qui donnait sur la terre du voisin. Et Lucienne le voyait qui regardait fixement le fatal caillou, les yeux traversés d'éclairs fauves. Le soir, après le travail, il reprenait à l'année la même place, pour se tenir les yeux rivés au même paysage.

Il fumait sa pipe, renversé dans sa chaise, sa barbe en collier pointée en avant, les yeux farouches dans sa face de glace et toujours fixés sur la maison de ses anciens voisins, sur cette bande de terre dont il se prétendait volé. Il restait ainsi des heures, à se bercer, sans jamais prononcer une parole. Quand Lucienne était là, qui lisait, reprisait ou tricotait sous la lampe, si Jérôme Bellefleur brisait parfois son silence, c'était pour bourgonner, marmotter des mots d'anathème contre l'ennemi, toujours le même. Et les soirs où il se montrait plus expansif, l'éternelle songerie s'entrecoupait de quelques phrases, toujours les mêmes, elles aussi:

—C'est égal, ça ne les a pas payés ces Bérubé de nous mener devant les avocats. Tous défuntisés et à pourrir dans le cimetière.

On comprend quel coup ce fut un jour, pour Jérôme Bellefleur, d'apprendre que sa Lucienne se laissait courtiser par Jean Bérubé. Jean Bérubé avait beau demeurer maintenant dans le rang de la rivière Ouareau, chez son oncle Norbert, l'ami de Jérôme Bellefleur, le cavalier n'en portait pas moins le stigmate du péché irrémissible. Les deux amoureux en étaient réduits, à "tricher la couronne", selon le mot populaire: ils se rencontraient dans les soirées, dans les réunions de famille. Mais toujours Jérôme finissait par découvrir ces tricheries; et c'était alors, dans la petite maison du chemin Prévost, des scènes, des colères terribles du père qui laissaient la pauvre Lucienne atterrée. Elle n'osait même pleurer, sachant que ses larmes, loin de calmer la colère paternelle, ne feraient que l'accroître.

Aussi quelle bonne nouvelle pour Jérôme Bellefleur que celle du départ de Jean Bérubé pour les pays d'en bas de Québec. Enfin, le cauchemar s'évanouissait. Finies, pensait-il, ces amourettes de "sans desseins", "bénites par le diable"! Autant qu'il le put, il attira chez lui le petit Gustave Lamouche, du rang de la Corniche. Le jour même du départ de Jean Bérubé, Jérôme Bellefleur, sans égard pour les sentiments de Lucienne, ne put cacher sa joie. Lui qu'on n'y prenait jamais, siffiota presque toute la journée. L'après-midi, comme le vieux Lamouche passait au chemin, devant la porte, il lui offrit d'entrer; il sortit même sa bouteille pour le traiter.

—Mille castors! dit-il, c'est pas tous les jours fête.

Et le vieux Lamouche, croyant que ces égards n'allaient qu'à lui, se confondit en politesses, d'autant plus charmé que Jérôme Bellefleur n'avait pas la réputation de se morfondre en amabilités. Ce jour-là, le père Lamouche le trouvait verbeux au possible. Montrant de la main la corde à linge où flottait au vent toute une volée de drapeaux blancs:

—Regardez-moi ça, cria Jérôme, si c'est pas plus blanc que de la neige.

Et, jetant un oeil entendu du côté de sa fille:

—C'est pas pour me vanter, ajouta-t-il, mais elle va faire une femme dépareillée, ma Lucienne.

Jérôme Bellefleur était donc tout préparé à bien accueillir les mauvais racontars qui circulaient sur le compte de Jean Bérubé. Parmi la jeunesse de Saint-Donat, l'on portait volontiers envie à ce neveu fortuné qui n'avait eu besoin que d'avoir un oncle pour devenir riche. Placé au collège durant six ans, n'ayant fait que deux ou trois apparitions dans les chantiers, connaissant à peine la culture, voilà qu'il était parti, disait-on, pour acheter une terre d'une trentaine de mille piastres. L'héritage de l'oncle Norbert lui avait monté la tête; et ce petit monsieur de collège, ajoutaient les commères, sèmerait plus facilement les sous et les piastres de son oncle que du grain de récolte.

—Y a du monde chanceux dans la vie...

—Y en a qui sont nés pour un gros pain!...

—Y en a aussi qui sont pas battus pour revirer un gros pain en petit!...

Que de fois, depuis le départ de Jean Bérubé, ce dialogue s'était tenu au coin des routes, au pas des portes, avec le passant attardé, ou encore dans les commérages du dimanche sur le perron de l'église ou entre les comptoirs du magasin du village. Car le vocabulaire des petites gens, toujours un peu court, se repaît volontiers des mêmes locutions et des mêmes formules, surtout lorsque, ramassées en proverbes où se condense la sagesse des anciens, elles épargnent la peine de penser.

Les rumeurs de toute sorte ne tardèrent pas à courir. Un jour ce bruit se répandit que le beau Jean Bérubé, tout bellement embusqué à Montréal, y avait découvert son pays d'Acadie et n'irait jamais plus loin. Un autre jour, un autre fabricant de nouvelles assurait, dans le principal magasin du village, que Jean Bérubé s'était rendu en Acadie, mais, qu'à bout de courage, il avait pris le chemin du retour; même, au dire du nouvelliste, il n'attendait plus que de s'emmancher une menterie pour rentrer à Saint-Donat; et, comme de raison, le grand Paul Comeau s'en revenait avec lui.

—Et pas trop de bonne humeur, fit un autre, rapport que la promenade lui coûte tout son gagne du dernier hiver.

—Y me semblait que ça revirerait de même, c'te vaillantise-là, dit un jeune homme, courtand à figure poupine, qui fumait, appuyé sur le comptoir.

—T'a donc bien peur qui revienne, Lamouche? fit un loustic.

—Pourquoi avoir peur? reprenait le grand duc Gagnon, connu et redouté pour un des pires étriveux. Pourquoi avoir peur? insistait-il; peut-être bien qu'en ces pays-là on cultive pas l'avoine.

Les éclats de rire fusèrent, pendant que le rival trop directement visé devenait rouge comme une fraise mûre.

—Mais d'abord, fit un autre, y faudrait savoir ce que vaut la nouvelle. Y se fait tant de parlements.

Et s'adressant à celui qui venait d'annoncer ce retour de Jean Bérubé:

—Qui t'a dit ça, Béliveau, qui s'en revenait?

—C'est pas lui qui me l'a dit, répondit Béliveau, ennuyé de la question. Mais c'est un commis-voyageur de Montréal qui l'a dit à Louis Couture et c'est Louis Couture qui me l'a dit.

—J'aime mieux ça comme ça, reprit Luc Gagnon, comiquement grave. Il ne reste plus qu'à savoir qui l'a dit à ce commis-voyageur qui l'a dit à Louis Couture qui est venu le dire à Béliveau.

Et pendant que de nouveaux éclats de rire se croisaient dans la fumée des pipes, un homme assis sur un tabouret, près de la porte, sa barbe grise en avant et les yeux fouilleurs, buvait ces paroles plus avidement que les autres. Luc Gagnon, qui l'observait depuis quelque temps, l'interpella:

—Et le caillou de votre voisin, père Bellefleur, y s'est pas poussé de votre côté, toujours, en ces derniers temps?

Un rire plus bruyant secoua tout le monde dans le magasin. Le marchand lui-même s'arrêta de peser du sucre pour rire à son aise. Jérôme Bellefleur lança un regard foudroyant du côté de Luc Gagnon; en un tournemain, il ramassa ses effets et passa la porte en tempête.

—Mais n'importe, se dit-il, une fois dans sa voiture, je ne suis pas venu pour rien au magasin.

Peu importait en effet, à Jérôme Bellefleur le caractère tendancieux des nouvelles apprises. Elles devaient être vraies, puisqu'elles lui convenaient. Avec sa rudesse coutumière, il n'eut rien de plus pressé que de rapporter à Lucienne les propos du village. Et comme la jeune fille baissait la tête et semblait y prendre de la peine, son terrible père éclata en invectives qui se terminèrent par la phrase sacramentelle:

—Mille castors! que c'est donc malaisé de faire le bonheur de ses enfants...

Tout à coup une nouvelle rumeur se répandit dans la paroisse. Cette fois, on affirmait avec certitude que le beau Jean Bérubé, simple petit engagé en Acadie, travaillait à la journée chez un gros habitant et pour y gagner à peine les gages d'un journalier de Saint-Donat.

—Et ça, c'est la vérité vraie, affirmait le jeune Lamouche au magasin du village, rapport que c'est son cousin, Paul Comeau, qui l'a écrit.

Le père Bellefleur entendit ce propos et se hâta, comme toujours, de le rapporter à Lucienne. Cette fois la jeune fille sortit de sa réserve habituelle:

—Ce n'est pas ce que j'ai appris, pour ma part. Il a été un engagé, c'est vrai; et il s'y attendait en partant. Mais, depuis un an, il est intendant d'une grande ferme, comme qui dirait le foreman d'une quinzaine d'engagés, si on veut le savoir.

Jérôme Bellefleur ôta sa pipe de sa bouche. Il regarda sa fille avec des yeux de mauvais loup, étonné de cette réplique et de l'assurance avec laquelle elle était faite. Un soupçon venait de surgir en son esprit:

—Mais comment ça? dit-il, y aurait-il maintenant des écritures entre vous deux?

—Non, se hâta de répondre Lucienne; c'est Paul Comeau lui-même qui me l'a écrit, et pas à Jacques ni à Jean, mais à Lucienne Bellefleur, vous m'entendez?

Le terrible père n'entendait rien:

—Mille castors, de mille castors! clamait-il, sur le ton de ses grandes colères, que je surprenne pas l'un de vos petits bouts de papier. Tu m'entends, Lucienne? Jérôme Bellefleur est encore le maître dans sa maison. Et c'est à croire, à c'te heure, qu'on va amasser du bien pour des crevards comme celui-là!

CHAPITRE VI

La récolte du foin alla bon train. L'une après l'autre, sur le domaine de M. Finlay, les granges s'emplirent jusqu'à n'en pouvoir fermer les portes. Le pays entier ne sentait plus que le bon foin coupé. Paul Comeau, légèrement fatigué d'abord par ces rudes journées sous un soleil plus chaud, parut s'y faire peu à peu. La beauté blonde et douce du pays, la richesse de la terre l'émerveillaient. Son admiration grandit pour le cousin devenu intendant d'un pareil domaine. Et tout fût bien allé sans la soudaine rumeur qui vint troubler sa belle confiance.

C'était par un dimanche matin de la mi-juillet. Jean Bérubé s'apprêtait pour la messe. Chaque dimanche, M. Finlay mettait un auto à la disposition de ses serviteurs catholiques désireux de se rendre à l'église de Kentville, l'église catholique la plus rapprochée. Paul entra dans la chambre de son cousin.

—Sais-tu les parlements qui se font parmi les engagés? Y paraît qu'on va changer d'intendant?

—Qu'est-ce que tu me chantes là? demanda Jean qui mettait la dernière main à sa toilette.

—Mais tu dois le savoir mieux que tous nous autres, je suppose, toi qui as la finance du père Finlay, répondit Paul, absolument intrigué.

—Mais quoi encore? répéta Jean.

Paul débita, cette fois, sa nouvelle tout d'un trait:

—Mais le prochain mariage de M. Allan avec sa cousine qui est arrivée? Et le père Finlay qui va se donner à son garçon? Et le garçon qui va devenir le maître et l'intendant?... Voyons, tu ne sais rien de tout cela?...

Jean ne put s'empêcher de pâlir un peu.

Il feignit pourtant de prendre la chose avec un air détaché:

—J'entends parler de cela comme vous autres, dit-il. Et vous n'en savez pas plus long que moi qui ne sais rien.

—Mais il y a toujours ça, répliqua Paul, que ce monsieur Allan, qui devait s'en aller d'un jour à l'autre, ne s'en va pas souvent...

Au fond Jean Bérubé se sentait inquiet. Il savait de bonne source les efforts de M. Hugh pour marier son fils à sa cousine, Miss Bulrode, de Truro: seul moyen, avait dit le vieillard, d'emprisonner le globe-trotter. En homme toujours pressé d'aller vite, le père Finlay décida d'inviter toute la famille Bulrode à Morse Cottage. Le retour d'Allan servirait de prétexte. Plus jeune de quinze ans que le fils Finlay, Margaret Bulrode n'avait point de fortune mais suffisamment de beauté. Donc, pensait le père, tout allait à souhait. Et, comme vigiles aux fiançailles, à quelque temps de là, de grandes fêtes eurent lieu au chalet, assez brillantes pour détonner avec les habitudes austères, presque puritaines, de la maison. Il n'en fallait pas davantage pour ébruiter dans la société de la région la nouvelle d'un mariage entre M. Allan et Miss Margaret. La rumeur atteignit bientôt les domestiques de Morse Cottage. Les langues se délièrent généreusement. Car, profondément antipathique aux serviteurs du chalet, l'avènement du nouveau maître n'allait pas sans quelque appréhension.

—Tant mieux, venait de répondre Paul aux dernières paroles de Jean, car le "joufflu", tu sais, personne ne l'a en grande amitié parmi nous autres.

Et pour justifier son aversion, Paul continuait:

—Sais-tu ce qu'il nous a fait, pas plus tard qu'hier? Nous nous en allions, moi, puis les deux Acadiens de Piziquid, devant l'écurie, atteler les chevaux, quand le "joufflu" vint à passer. Tous les deux, nous parlions français...

—Et la consigne, qu'en fais-tu? interjeta Jean.

—Bien tu sais, de parler toujours anglais, moi, ça me met la gorge sèche comme une crique en été. Mais voilà que le "joufflu" s'en vient à nous et nous dit, avec un juron de sa façon: "Je ne veux pas de ce patois-là ici." Tu comprends que je me tenais à quatre pour ne pas l'enfourner dans son chalet comme un gros pain renflé qu'il est.

—Et pourquoi ne l'as-tu pas enfourné? demanda Jean qui voulait plaisanter.

—C'est que je ne l'ai pas osé!

Puis continuant:

—C'est lui qui en ferait un bel intendant. L'autre tantôt, quand tu es parti pour deux jours, pour aller à... je ne sais plus quelle place:

Au congrès des horticulteurs de Kentville?

—Oui, quelque chose comme ça. V'là que le matin, le "joufflu" nous arrive, les mains dans ses poches, avec ses grands airs de "boss", et nous dit à moi et à ton remplaçant: "Vous allez rentrer le foin de la dernière pièce au bord de la mer."

—Mais ça n'est fauché que d'hier, je lui réponds. C'est loin d'être sec. Et l'intendant... Il m'a pas donné le temps d'achever. Rouge, sans comparaison, comme un coq de race, et avec des yeux à me dévorer, il ne me l'a pas envoyé dire: "L'intendant, l'intendant, c'est moi!"

—C'est correct, je lui ai dit. On va le rentrer, ce foin-là, d'abord que vous le voulez. C'est pareil pour nous autres. Par bonheur le père Hugh, qui avait entendu, vint nous dire de n'en rien faire, qu'il arrangerait ça avec M. Allan... Puis, trouves-tu pas qu'il a de drôles de manières, cet individu-là, et de dangereuses: celle, par exemple, de tirer de son pistolet, à tout propos, autour de la maison?...

—Bah! dit Jean, c'est pour faire aboyer Jimmie.

—Et pour nous faire siler les oreilles aussi. Sais-tu que l'autre jour une balle a fait son trou dans une planche du hangar à grain, à moins de cinq pieds de Joe Leblanc, l'Acadien de la Pointe-à-l'Eglise? Y en est passé du vert au jaune, le pauvre jeune homme, sans comparaison comme une pomme qui mûrirait en deux secondes.

—Vraiment? dit Jean, alarmé cette fois. En ce cas, j'avertirai M. Hugh. Mais quant à mon départ, reprit-il avec un nouvel effort pour se donner contenance, sois tranquille. D'abord, j'ai signé avec le père Finlay un engagement de trois ans. Puis, Paul Comeau croit-il que ce coureur et ce buveur va changer à quarante-cinq ans? Et du jour au lendemain?... Allons donc! Non, non, répéta Jean qui s'était mis à marcher dans sa chambre et se raidissait de courage; non, j'ai trop prié, vois-tu, ici, dans la petite église du Parc du Souvenir; j'ai trop invoqué nos martyrs de la dispersion; et la Providence a trop bien arrangé les choses depuis trois ans... Il y a des espoirs qui ne trompent pas et des combinaisons qui ne se défont point si facilement.

Il prit son chapeau, mis ses gants de chauffeur:

—Es-tu prêt? Car c'est encore moi qui vous mène à Kentville aujourd'hui.

Les deux jeunes descendirent. Trois autres, trois Acadiens de la Baie Sainte-Marie, montèrent dans l'auto. Jean fit asseoir Paul à côté de lui. La veille, il lui avait dit: "Prépare-toi pour demain. Les autres Acadiens passeront la journée à Kentville et se chargent eux-mêmes de leur retour à Morse Cottage. Nous en profiterons pour faire un pèlerinage à la Rivière-aux-Canards."

A ce pèlerinage, Jean s'était marqué un but. Il voulait, selon son mot familier, expérimenter sur Paul la vertu de l'histoire, lui donner des raisons de s'attacher à la petite patrie acadienne. Il craignait qu'avec le temps le mal du pays ne s'attaquât au cousin, à ce fils des Laurentides québécoises transporté si soudainement dans un pays ouvert, au bord de la mer. La veille encore, Paul avait dit à Jean, pour la dixième fois peut-être:

—Au forçail, je l'aime assez ce pays. Mais que ça ne sent pas gros l'épinette par ici!

Donc, ce dimanche matin de la mi-juillet, l'auto partit à travers les vallons de la Gaspéreau, vallons aux pentes douces, où les pommiers déploient en symétrie leurs coupoles vertes. Jean faisait admirer à son compagnon le vaste verger ininterrompu. Partout les arbres ployaient sous le fardeau des beaux fruits, tassés et inclinés comme des grappes géantes. Un arome aux mille senteurs flottait dans l'air. Des autos bondés de voyageurs passaient, suivis d'un petit nuage de poussière blanche; la route prenait l'animation des jours de dimanche quand il fait beau et que l'on va courir au loin.

—Et, dis-toi, appuyait Jean, qu'il y en a comme ça, de ces champs de pommiers, jusque là-bas, bien au delà d'Annapolis, notre ancien Port-Royal.

La vallée néo-écossaise est bien, en effet, au Canada, le vrai royaume des arbres fruitiers. Protégée sur six à seize milles de largeur contre les froids du nord et les bourrasques de la mer par la haute chaîne de montagnes qui, de Port-Royal, borde l'Océan et dont le Blomidon n'est que l'éperon septentrional, peu de lieux se prêtent plus avantageusement à cette culture.

—Et pense aussi, appuyait Jean, que cet incomparable paradis terrestre, ce sont nos pères qui en ont eu les premiers le dessein. Déjà, de leur temps, l'on disait ce pays aussi planté de pommiers que la Normandie.

(A suivre)



Cette vache Holstein de 15 ans, Peerless Posch Pontiac, détient le record au Canada pour la production durant sa vie (deux traites par jour) avec un total de 155,608 livres de lait et 5,169 livres de gras de beurre (épreuve officielle). Son propriétaire est W.-L. Carr, Huntingdon, P.Q., ancien président de la "Holstein-Friesian Association" du Canada.

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Conseils sur l'emploi du blé rouillé pour la semence

L'épidémie de rouille du blé dans les provinces des Prairies obligera beaucoup de cultivateurs à employer pour la semence du blé qui a plus ou moins été affecté par cette maladie. Beaucoup d'échantillons très rouillés ont déjà été essayés pour la germination aux laboratoires de la Division des Semences, du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Winnipeg, Saskatoon et Calgary. Ces essais de germination ont fait voir que même des grains très pauvres, très racornis, peuvent encore produire des plantules, mais ces plantules sont faibles et effilées. Il est à noter à ce sujet que les conditions de germination dans lesquelles se font les essais au laboratoire sont à peu près idéales et qu'un très grand nombre de ces plantes faibles ne survivraient pas dans le champ, spécialement si les conditions de température et d'humidité n'étaient pas favorables à l'époque des semis.

Comme les grains rouillés sont racornis il y a beaucoup plus de grain par boisseau que dans le grain de grosseur normale et c'est pourquoi la semence même rouillée, donne une bonne densité de plants. Cependant ces plants sont toujours faibles et exposés aux attaques des pourritures de la racine et aux autres maladies de ce genre. Le traitement à la formaline des grains très racornis pour prévenir le charbon n'est pas recommandé. On recommande plutôt l'emploi de carbonate de cuivre. Si vous avez des céréales rouillées, criblez-les rigoureusement et n'employez comme semence que les plus gros grains.

Le beurre de beurrerie

Le coût de la fabrication du beurre dans les Provinces des Prairies

Il est toujours essentiel que le prix de revient d'un article quelconque soit aussi bas que possible, et cet abaissement du prix de revient est surtout important quand il s'agit d'un article comme le beurre dans les Provinces des Prairies, dont une forte proportion est expédiée sur des marchés éloignés, dit un numéro récent de l'Economiste agricole. Pour pouvoir adopter les pratiques les plus économiques, il faut connaître tous les facteurs qui affectent ce prix de revient ou ces frais de production, et c'est pour cette raison qu'une étude de l'exploitation des beurreries et des frais de fabrication du beurre dans les Provinces des Prairies a été conduite en collaboration par le Ministère de l'Agriculture des trois Provinces des Prairies, les Services de l'Economie-rurale des Universités de ces provinces et les Divisions de l'industrie laitière et de l'économie du Ministère fédéral de l'Agriculture. Par une visite personnelle aux fabriques, on s'est procuré des notes sur 91 beurreries parmi les 210 qui étaient en fonctionnement en 1933, et 78 de ces notes ont été employées pour la compilation qui couvre l'année fiscale de 1933.

Dans cette étude, les frais de fabrication d'une livre de beurre couvrent toutes les opérations à partir du moment où la crème est reçue à la beurrerie jusqu'à ce que le beurre soit mis dans des caisses de 56 livres. Dans les 78 établissements, les frais de fabrication étaient en moyenne de 3.45 cents; la production moyenne a été de 350,500 livres. Trente établissements de l'Alberta, où la production moyenne était de 316,303 livres, ont dépensé 3.56 cents par livre de beurre. La production moyenne de vingt-cinq beurreries de la Saskatchewan était de 404,178 livres, et le coût de fabrication de 3.47 cents. Au Manitoba, le coût était de 3.28 cents dans 22 établissements produisant en moyenne 336,757 livres de beurre. Les frais fixes et les frais d'administration étaient beaucoup plus faibles au Manitoba que dans les autres deux provinces. En Saskatchewan, le prix de revient par livre était moins élevé que dans l'Alberta à cause de la production plus forte.

Environ un tiers de la crème allant aux beurreries était exporté par camions, un tiers par chemin de fer et le reste apporté par les producteurs. Dans les très petites fabriques, les producteurs ont livré environ 60 pour cent de la quantité totale de crème reçue par les fabriques, tandis que dans les fabriques plus grandes il n'a été livré que 25 pour cent et 75 pour cent ont été exportés par camions ou par express à la beurrerie. Le coût du camionnage dans la plupart des cas était de plus de 2 sous par livre de gras de beurre et en moyenne de 2.25 sous pour toute la crème camionnée. Le coût du transport de la crème par express était en moyenne de 1.74 sous par livre de gras de beurre. Les frais de transport sur la crème livré par express étaient en moyenne de .05 cents par livre de gras de beurre. Les frais de camionnage, d'express et de charroi se sont montés à 2.08 cents par livre de gras de beurre sur toute la crème transportée de cette façon. Le total des frais divisé par toute la crème employée dans la fabrication du beurre donne 1.37 cents par livre de gras de beurre.

Le soin du fumier

La méthode approuvée pour le soin du fumier et celle qui suit la station expérimentale fédérale de Rosthern, Sask., consiste à sortir le fumier des étables tous les jours pour le mettre en un tas tandis qu'il est humide. On choisit de préférence pour l'établissement de ce tas un endroit à surface égale ou très légèrement déprimé. A Rosthern, nous commençons à faire un nouveau tas tous les automnes après la moisson, vers la fin de septembre. L'étendue mise en réserve pour cela mesure environ trente pieds par cent pieds, ce qui suffit pour le fumier d'une centaine de bestiaux.

La façon dont le tas est construit a beaucoup d'importance. En premier lieu, on étale le fumier également sur toute l'étendue, puis en couches de trois à cinq pouces de profondeur; on élève graduellement le centre du tas un peu plus haut que les extrémités et on tient les côtés droits. A mesure que l'on épand le fumier, on le foule bien; c'est là un détail très important. Il peut être nécessaire de passer par-dessus le tas avec les voitures vides pour le tasser suffisamment.

Un détail important également est d'épandre le fumier quand il est humide, car il se tasse ainsi plus aisément, et il chauffe et pourrit mieux. Si le fumier est très pailleux ou s'il est sec, il est bon d'humecter le tas avec un tuyau pour l'aider à se tasser. On recommande parfois de laisser les bestiaux courir sur le tas de fumier pour le tasser; mais cette pratique augmente les pertes, car il est impossible d'empêcher les animaux de rompre les côtés du tas et de l'étaler.

Chaque automne le tas de fumier de l'année précédente est épandu sur les champs. S'il a été bien mis au moment de la mise en tas, le fumier sera bien pourri à cette époque et toutes les graines de mauvaises herbes sont détruites. Nous avons l'habitude, à la station de Rosthern, d'épandre le fumier sur du chaume de deuxième année qui est labouré en automne ou au printemps et mis en jachère l'année suivante. L'application sur une terre de ce genre se fait généralement à raison de dix ou douze tonnes à l'acre.

C. J. WILKINSON,
Station expérimentale fédérale,
Rosthern, Sask.

NOTES AGRICOLES

La farine moulue dans les minoteries écossaises et employée par les boulangers d'Aberdeen, Ecosse, contient près de 90 pour cent de blé canadien.

On dit que la qualité des laines de l'Ouest est spécialement bonne cette année et les quantités expédiées sur consignation à la Grande-Bretagne, par voie du canal de Panama, sont un peu plus considérables que l'année dernière.

Le Bureau fédéral de la Statistique estime que la production de foin et de trèfle en 1935 dans tout le Canada est de 23 pour cent plus forte que celle de l'année précédente. Le rendement combiné de ces récoltes est de 13,788,000 tonnes contre 11,174,000 tonnes en 1934. Le plus gros de cette augmentation a été enregistré dans l'Ontario et les Provinces des Prairies.

Pendant les dix premiers mois de 1935, le nombre total d'enregistrements de généalogies au Bureau national canadien d'enregistrement du bétail, Ottawa, approuvés par le Ministre fédéral de l'Agriculture, a été de 59,178 contre 58,457 pendant la période correspondante de 1934. Les enregistrements de 1935 se décomposent ainsi: 2,904 chevaux; 28,298 bovins; 8,847 moutons, 5,724 porcs et 1,213 volailles.

La production d'avoine de 1935 est évaluée à 449,297,000 boisseaux, soit une augmentation de 40 pour cent sur la récolte de 1934, qui était de 321,120,000 boisseaux. La récolte d'orge de 1935 est aussi évaluée à un chiffre beaucoup plus élevé qu'en 1934, savoir, 94,550,000 boisseaux contre 63,742,000 boisseaux en 1934, soit une augmentation de 48 pour cent.

On estime que la récolte de seigle et de lin au Canada sera plus considérable en 1935. La récolte combinée de seigle de printemps et d'automne du Canada est évaluée à 13,354,300 boisseaux contre un faible rendement de 5,423,000 boisseaux en 1934. De même, la production de graine de lin de 1935 est évaluée à 1,636,000 boisseaux contre 910,400 boisseaux en 1934.

AU SACRE-COEUR

Ouverture officielle du Club Sportif

L'ouverture officielle du Club Sportif du Sacré-Coeur aura lieu les huit et neuf décembre prochain. Il y aura des fêtes grandioses à cette occasion. Depuis longtemps déjà les [illegible] attendent cet événement. Depuis plus d'un an déjà les jeunes travaillent à faire leur local qui sera parmi les mieux équipés de la ville.

Le programme des fêtes sera très simple mais très bien. Le voici:

Dimanche, 8 décembre: A onze heures, Grand'messe, Pontificale chantée par Son Excellence Monseigneur l'Archevêque de Winnipeg, suivie immédiatement de la bénédiction des nouvelles salles du Club Sportif.

Dans l'après-midi: joutes d'exhibition. Au Badminton, nous aurons le plaisir de voir [illegible] M. Douglas Grant, champion du Canada. Trois ou quatre autres étoiles de la province viendront avec lui. Il y aura aussi un thé.

Lundi soir, 9 décembre, à huit heures trente, soirée récréative. La troupe d'Amateurs C.S.S.C. donnera son premier concert de l'année. On n'en connaît pas les détails, mais les bruits courent que la troupe interprétera de nouveaux "Chœurs". Ce sera très bien, en un mot.

Ligue de Quilles

La ligue marche bien, mais elle pourrait marcher encore mieux. Avis à ceux qui auraient des tendances à manquer facilement.

Espérons que l'entrain des premiers jours continuera pour le grand avantage du club et de chacun en particulier.

Plusieurs bons résultats et de nouveaux records se sont établis. Les honneurs vont aux suivants:

Dames

Haute partie: Y. Sala — 229

Hautes trois parties: Y. Sala — 621

Messieurs

Haute partie: J. Talbot — 289

Hautes trois parties: H. Sala — 671

Position des équipes

Equipe	G.	P.	Moy.
Gervais	5	1	928
Stanley	5	1	613
Léveillé	4	2	852
Sala	4	2	882
Gignère	3	3	827
Chenier	3	3	688
Béliard	2	4	815
Boivin	2	4	736
Royal	1	5	817
L'Heureux	0	6	821

PETITES NOTES

Le 28 novembre dans la salle du Sacré-Coeur, un "court whist" sous la présidence de Mlle M. Bouvron, aura lieu pour dames et demoiselles.

• • •

Nous sommes heureux d'apprendre que M. E.-L. Bouvron, 662, rue Agnès, de notre paroisse, a obtenu le contrat pour la décoration de la Cathédrale Sainte-Marie.

On mande de Chicago qu'un cierge qui doit brûler pendant une centaine d'années a été béni et déposé dans la chapelle de Rosary College, à River-Forest (Etats-Unis).

Ce cierge a été offert à cette institution par M. Thomas O'Shaughnessy, artiste peintre et décorateur de vitraux d'églises.

Faites disparaître tout durillon ou enflure de votre bouquet en le traitant avec le Liniment Egyptien Douglas, ce remède merveilleux.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Français, 36 ans, habitué au travail de ferme, demande emploi pour les mois d'hiver dans la région de la rivière Rouge. Salaire modéré. Ecrire à la "Liberté", boîte 4.

A Vendre:

Encyclopédie catholique anglaise, 16 volumes comprenant index. Couverture en fourrure (cuir noir) en bon état. S'adresser à la "Liberté." Boîte 33.

WINNIPEG

Le maire Queen réélu par une grosse majorité

Le maire John Queen a défait l'échevin Cecil H. Gunn par une majorité de 10,869. C'est son second terme à la mairie et la quatrième fois que Winnipeg élit un maire travailliste. M. Queen a recueilli près de 5,000 voix de plus que l'an dernier, lorsqu'il a battu l'échevin McKerchar. Les chiffres officiels sont: Queen, 32,248; Gunn, 21,359.

C'est la plus grosse majorité obtenue par un candidat à la mairie, à part les deux victoires extraordinaires de Webb en 1922 (18,765) et 1925 (10,934).

Conseil municipal

Les membres du conseil élu sont:

Quartier No 1: Simonite, Mrs McWilliams, Thompson.

Quartier No 2: Barclay, Flye, Stobart, C. E. Smith (un an).

Quartier No 3: Penner, Barry, Blumberg.

Commission scolaire

Quartier No 1: Bouvreur, Brown, Cuddy.

Quartier No 2: Mrs Queen-Hughes.

Quartier No 3: Bilecki, McGrath, Dr Smith.

Le conseil reste divisé, comme l'année dernière, entre neuf travaillistes et trois indépendants, avec le maire, détenant le vote décisif.

A la commission scolaire, la gauche a une voix de majorité sur la droite.

Règlement rejeté

Le règlement financier de $500,000 en faveur d'un projet de construction a été repoussé par une énorme majorité. Pour, 4,674; contre, 11,676.



Mlle Anette Dostert
Organistrice du Concert donné à la Salle du Sacré-Coeur, le 5 décembre

Spencier a fait une étude très approfondie de son sujet et a su captiver son auditoire.

• • •

Il nous fait grandement plaisir d'annoncer que le R. P. D. Jubinville, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Coeur, doit transférer son affiliation comme Chevalier de Colomb au Conseil Provencher et en deviendra chapelain en remplacement du R. P. J.-W. Vérina, O.M.I., ancien curé.

• • •

La prochaine assemblée de jeudi, le 28, sera la dernière tenue à la salle du numéro 322, rue Main, le Conseil ayant décidé d'occuper à l'avenir une des salles du soubassement à l'église du Sacré-Coeur.

Aux amis des pauvres

L'hiver est arrivé avec son cortège d'inquiétudes pour les pauvres mamans n'ayant pas le nécessaire pour préserver leurs enfants du froid.

Les Mères Chrétiennes du Cercle Ste-Famille, qui sont sous la dépendance des Soeurs Franciscaines, s'assemblent chaque semaine, à la grande salle du couvent, pour refaire de bons vêtements chauds, utilisant des vieux vêtements qu'elles réussissent à avoir de part et d'autre.

Voilà pourquoi le Comité adresse un pressant appel à votre générosité, demandant de vouloir bien lui faire la charité de tout ce qui ne vous servirait pas: linge usagé, vieilles couvertures, bas, chaussures, etc.

Nous nous sommes servi même de sacs vides de farine et assemblés, nous en avons fait des draps pour des pauvres dans la misère. Nous nous ferons un plaisir d'aller chercher nous-mêmes les paquets.

Mme M. Ozanic, présidente
Mme E. Brown, secrétaire.
Téléphone: 31 610 ou 30 504.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Le Conseil a eu, à sa dernière assemblée, la visite du frère Morin, de Saint-Lupicin, membre du Conseil Langevin de Somerset, qui a bien [illegible] quelques mots.

• • •

La conférence sur le Crédit social, organisée par le frère J.-C. Métail et présidée par le frère J.-E. Perras, a été donnée par M. Guy Smith, du "Social Credit Study Club." Elle a été des plus intéressantes. Le conférencier [illegible]

Légion Canadienne

Le Comité Général Spécial des branches unies, formé dans le but de créer un fonds à appliquer à l'oeuvre de secours des militaires dans les hôpitaux durant les fêtes de Noël et du Jour de l'An, rappelle, que sa partie de cartes et son bal auront lieu jeudi soir, à 8 h. dans les deux grands salons de l'hôtel Marlborough.

Cette soirée sera donnée sous le distingué patronage de son honneur le Lieutenant-Gouverneur et Madame W.-J. Tupper, le Premier Ministre et Madame John Bracken, le Maire de Winnipeg, John Queen et Madame Gloria Queen-Hughes, le lieutenant-Colonel et Madame R.-H. Webb, le Maire de Saint-Boniface et Madame G.-H. Barefoot, l'agent Consulaire de France et Madame J.-H. Bourgeois, M. et Mme M.-J.-A.-M. de la Giclais et nombre d'autres éminents citoyens.

Les salles seront décorées aux couleurs des puissances alliées.

Des prix seront donnés aux gagnants du jeu de cartes et les meilleurs danseurs recevront des décorations appropriées à la circonstance.

Le Comité de la Légion demande à être encouragé dans cette oeuvre opportune.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Thé annuel

Le thé annuel eut lieu mercredi dernier, le 20 novembre, à la résidence de Mme M.-J.-A.-M. de la Giclais, 830, ave. McMillan.

Mme de la Giclais recevait avec Mme C.-M. Boswell, présidente de la Fédération. Dans les salons de cette demeure hospitalière se réunissait à l'heure du thé une société nombreuse et distinguée.

A la table décorée de lis et de roses, et éclairée de bougies assorties, se sont succédées les dames suivantes: Mmes E. McPike, A.-M.-L. Long, John Allen, George E. Smith, H. McDonald, John Bracken, N. Prud'homme, E.-T. Ezell, C.-R. Garland, John Dick, Patrick Shea, M. Speechly, H. Painchaud, W.-J. Tupper, J.-B. Burgoyne, J. McMahon, Mlle Lumina Talbot.

Mesdames John Caswell-Davis et Ernest Gagnon, du comité de réception, furent les habiles organisatrices de ce thé: elles étaient assistées de Mmes E.-J. Sumner, J.-R.-J. Duhault, L.-A. Goyette, A.-J.-H. Dubuc, Alexandre Bernier. Mmes Horace Morier et J.-E. Perras recevaient les offrandes.

Parmi les invités nous eûmes l'honneur d'avoir S. E. Mgr A.-A. Sinnott, le R. P. D. Jubinville, O.M.I., Mmes W.-J. Tupper et John Bracken.

Etaient présentes: Mmes M.-J.-A.-M. de la Giclais, W.-J. Tupper, John Bracken, J.-H. Bourgeois, H.-M. Speechly, C.-R. Garland, John Allen, A.-M.-L. Long, Henri Painchaud, C.-W. McIntosh, J.-B. Burgoyne, Horace Morier, Ernest Gagnon, W.-A. Weir, Hugh McDonald, A.-E. Love, J.-P. Howden, George Barefoot, E.-F. McKee, J.-H. Scott, Joseph Bernier, L. Benoit, T.-F. Gallagher, R. McEachran, E. Sumner, E. Chauvière, Raoul Lamie, Edouard Guilbault, Emile Prendergast, A.-T. Henderson, W.-C. Casey, W. McPhillips, R. Patterson, Joseph Walsh, J. Boux, R. Dick, A.-E. Grassby, T.-W. Molloy, Herbert Cottingham, Arthur Vermander, C. Lount, M. Bissonet, R.-F. MacWilliams, Robert England, C.-M. Boswell, James Prendergast, Patrick Shea, C.-E. Dafoe, Edward McPike, John Dick, George E. Smith, John Caswell Davis, P.-A. Talbot, N. Prud'homme, J. MacMahon, J.-E. Perras, L.-A. Goyette, J.-P. Donovan, Lonsdale Holland, Noël Bernier, James Prendergast, jr., M.-J. Dupuis, A.-J. Dostert, F.-H. Johin, J. Gauthier, A. Huot, J.-E. Perras, Alexandre Bernier, Louis-Philippe Roy, W.-W. Hall, A.-J.-H. Dubuc, A. Wetherspoon, Ernest Lévêque, J.-R.-J. Duhault, Donald McKenty, W.-T. Kennedy, R. Driscoll, W. Buck, W. Hogg, J. Mathieu, J.-A. Blain, E. Zarreille, M. Hiebert, P.-F. Norman, Jean J. Dachet, A. Glasson, O.-R. Butner, W.-E. Hawkins, L.-H. Bérard, D.-J. Leger, T.-W. Lee, A.-J. Pétrin, W. Hamilton, E. Blanchard, Matthews.

Mlles Lumina Talbot, B. Bullman, Edith Tupper, Stella O'Connor, Anette Dostert, Anna Baril, A. Beltrami.

Assemblée mensuelle

L'assemblée régulière de la Fédération aura lieu le mercredi 4 décembre, à 3 heures, à l'école du Sacré-Coeur, angle Lydia et Bannatyne.

A. B.

Georges Duhamel et Louis Gillet à l'Académie française

PARIS — L'Académie française a élu au nombre de ses membres deux éminents écrivains: M. Louis Gillet, critique littéraire et historien d'art français, et M. Georges Duhamel, poète et romancier. M. Gillet, gendre du secrétaire perpétuel de l'Académie, M. René Doumic, occupera le fauteuil devenu vacant par la mort d'Albert Besnard. M. Duhamel, docteur en médecine, succède à feu M. G. Lenôtre, historien. Il ne reste plus qu'un fauteuil vacant, celui de M. Jules Cambon, diplomate décédé récemment. Les plus récents écrivains élus à l'Académie avant MM. Gillet et Duhamel sont MM. Léon Bérard, Jacques Bainville, Claude Farrère et André Bellessort. La réception de l'historien Bainville vient d'avoir lieu à l'Académie; les réceptions de MM. Bérard et Bellessort n'auront vraisemblablement pas lieu avant la fin de janvier.

DÉCÈS

Lanoelin, Mme Alice, décédée à sa demeure, 625, rue Agnès le 23 novembre, à l'âge de 63 ans. Elle était née en France. Lui survivent, son mari, un fils, Christian, de New-York et une fille, Solange, de Winnipeg. Le service a eu lieu à l'église du Sacré-Coeur le 25 novembre. Inhumation dans le cimetière Sainte-Marie.

Un teint tout différent

M. Félix Fedorowicz de Ridway, Pa., écrit: "Voilà des années que j'emploie le Novoro du Dr Pierre et il m'a toujours été très utile. J'avais des boutons sur la figure et les bras qui me causaient de terribles démangeaisons. Après trois jours de souffrance je me mis à faire usage de Novoro du Dr Pierre et les boutons disparurent." Le Novoro du Dr Pierre stimule la digestion, augmente le flux urinaire, élimine les impuretés du système et procure ainsi un sérieux nettoyage au corps. On peut seulement l'obtenir chez des agents locaux désignés par Dr. Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

